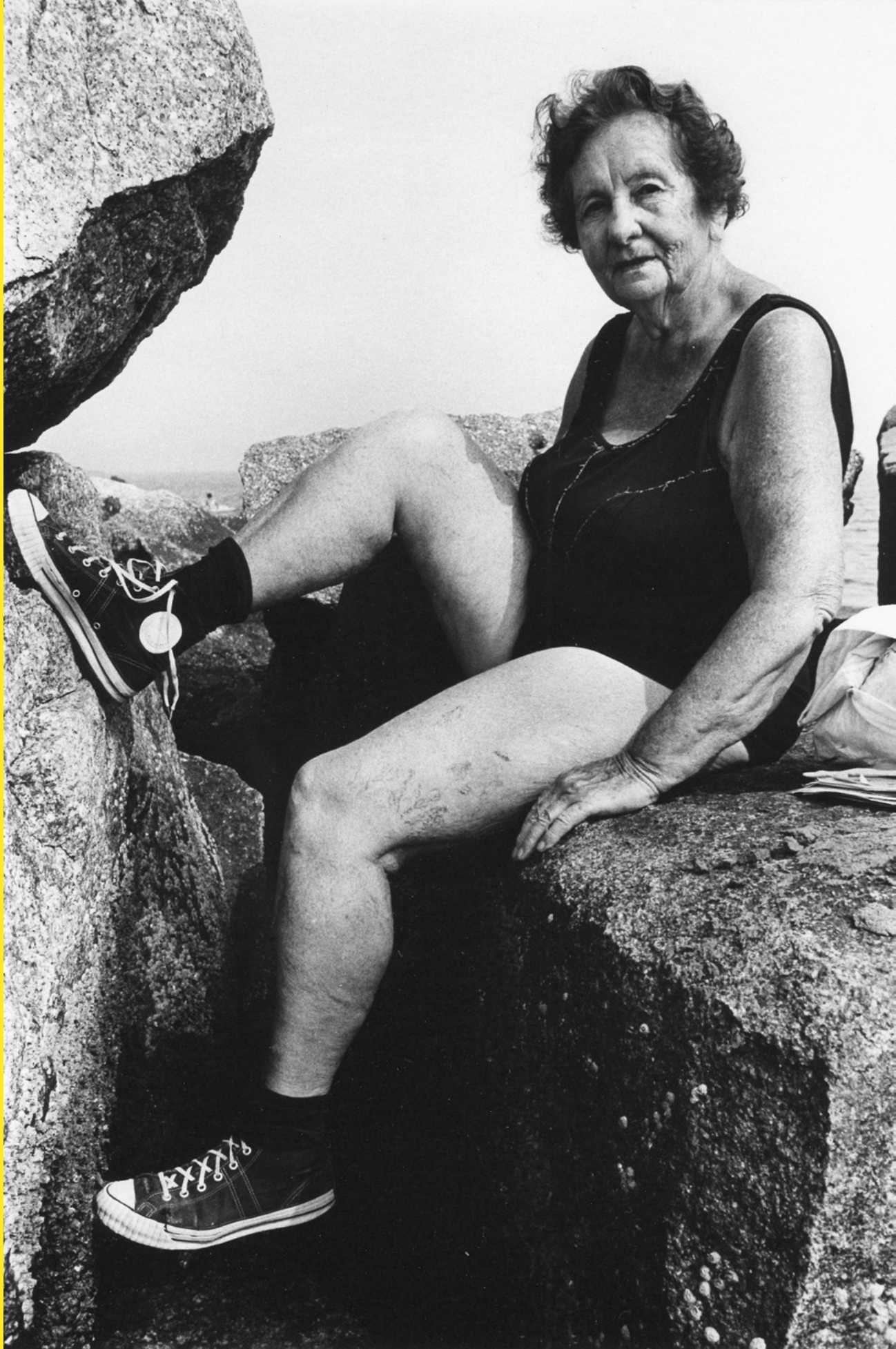




L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE

12 juillet — 21 septembre 2025

Revue de presse





Sommaire

- p. 04* • Presse nationale spécialisée
9 lives
Artpress
Beaux-Arts Magazine
Fisheye
L'art vues
L'oeil
Parcours des Arts
Polka
- p. 38* • Presse nationale grand public
Art&Décoration
Les Inrocks
Mediapart
Télérama
- p. 94* • Presse régionale spécialisée
L'Arrosoir
Ramdam
- p. 97* • Presse régionale grand public
Côté Gers
France 3 Occitanie
Journal du Gers
La Dépêche
Le petit journal
Mag de Lectoure
Radio 100%
Radio cool direct
Radio coteaux
Radio Fil de l'eau
- p. 138* • Réseaux sociaux
Romain Salomon

L'INVITÉE

Damarice Amao, directrice artistique du festival de Lectoure, est notre invitée



La Rédaction

30 juin 2025



Partager

Temps de lecture estimé : 4mins



Portrait d'enfance de Damarice Amao

Cette semaine, nous avons le plaisir de recevoir – dans notre rubrique L'Invité·e – l'historienne de la photographie, attachée de conservation au cabinet de la photographie du Centre Pompidou et commissaire d'exposition, Damarice Amao. Pour la troisième année consécutive, elle assure le commissariat du festival L'Été photographique de Lectoure, qui ouvrira ses portes au public le 12 juillet prochain. En attendant, Damarice Amao partagera avec nous, tout au long de la semaine, ses coups de cœur parmi les photographes et les expositions. Parmi eux, Arlene Gottfried, que l'on retrouvera à Lectoure lors de l'édition 2025.

Née à Montpellier en 1984, Damarice Amao vit et travaille à Paris.

Elle est historienne de la photographie et docteure en histoire de l'art. Elle a été co-commissaire des expositions Eli Lotar (Jeu de Paume, 2017), Photographie, arme de classe (Centre Pompidou, 2018) et Dora Maar (2019) et a co-dirigé les catalogues les accompagnant.

Elle a récemment présenté aux Rencontres d'Arles l'exposition Charlotte Perriand. Politique du photomontage (2021), Nicole Gravier. Mythes et clichés (2023) ainsi que Décadrage colonial. Anticolonialisme, Surréalisme, Photographie moderne au Centre Pompidou (2022-2023). Elle a assuré le commissariat d'Unbound lors de la foire Unseen à Amsterdam en 2022. En 2023, elle est la directrice artistique du festival photographique de Lectoure.

Elle est l'auteur de Eli Lotar et le mouvement des images (2017) et a contribué à de nombreuses publications dont Bernar Venet. Photographies ; James Barnor. The Roadmaker (2021) ; Variétés et l'esprit contemporain (2019), Le Spectre du Surréalisme (2017), Vivian Sassen. Phosphor ; George Hoyningen Huene (2023), Le surréalisme. Bouleverser le réel ; Le surréalisme encore et toujours ; Studio Stone (2024), Marie-Laure de Decker ; Lucile Boiron Bouche (2025).

Elle est actuellement attachée de conservation au Cabinet de la photographie du Musée National d'Art moderne/ Centre Pompidou.

Le portrait chinois de Damarice Amao

Si j'étais une œuvre d'art : Une photographie de l'ensemble *Freischwimmer* de Wolfgang Tillmans ou un photomontage de l'artiste Maud Sulter.

Si j'étais un musée ou une galerie : Centre Pompidou évidemment.

Si j'étais un-e artiste (tous domaines confondus) : Rebecca Horn ou Valie Export

Si j'étais un livre : *Vingt ans après* d'Alexandre Dumas .

Si j'étais un film : *L'armée des ombres* de Jean-Pierre Melville.

Si j'étais un morceau de musique : *Trainer la nuit*, *113 clan* / *Cut killer* et *Il lamento della ninfa* de Claudio Monteverdi.

Si j'étais une photo accrochée sur un mur : Eli Lotar, *Aux abattoirs de la Villette*, 1929.

Si j'étais une citation : Un extrait de poème de Paul Eluard :

« Vingt-huit novembre mil neuf cent quarante-six

Nous ne vieillirons pas ensemble

Voici le jour

En trop: le temps déborde.

Mon amour si léger prend le poids d'un supplice »

Si j'étais un sentiment : Reconnaissance.

Si j'étais un objet : une pierre de la collection de Roger Caillois.

Si j'étais une expo : « *Kirchner and Nolde. Expressionism and colonialism* », Stedelijk museum, 2021 et *Brancusi / Richard Serra*, Fondation Beyeler, 2011.

Si j'étais un lieu d'inspiration : Lecture dans le Gers.

Si j'étais un breuvage : un vin rouge léger.

Si j'étais un héros ou héroïne : Lady Oscar.

Si j'étais un vêtement : une veste bleue de travail.

CARTES BLANCHES DE NOTRE INVITÉE

• Coup de cœur de Damarice Amao : Stéphanie Solinas à la galerie Jean-Kenta Gauthier (mardi 1^{er} juillet 2025)

• Coup de cœur de Damarice Amao : Hélène Giannechini – un désir démesuré d'amitié – Donna Gottschalk (mercredi 2 juillet 2025)

• Coup de cœur de Damarice Amao : Déménagement des collections du Centre Pompidou et Wolfgang Tillmans (jeudi 3 juillet 2025)

• Coup de cœur de Damarice Amao : Arlene Gottfried (vendredi 4 juillet 2025)

L'INVITÉ-E

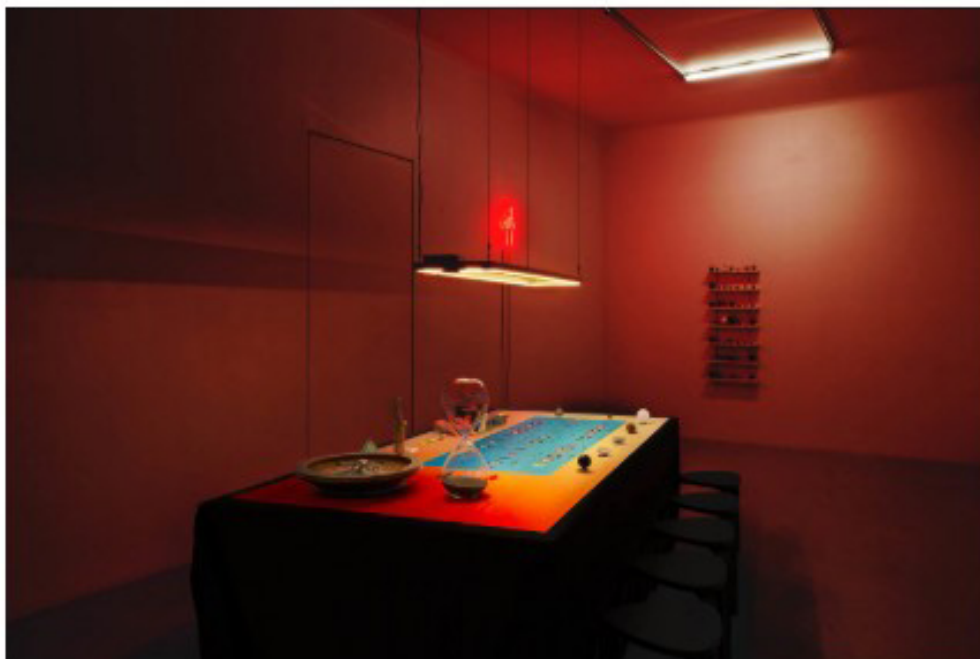
Coup de cœur de Damarice Amao : Stéphanie Solinas à la galerie Jean-Kenta Gauthier



La Rédaction

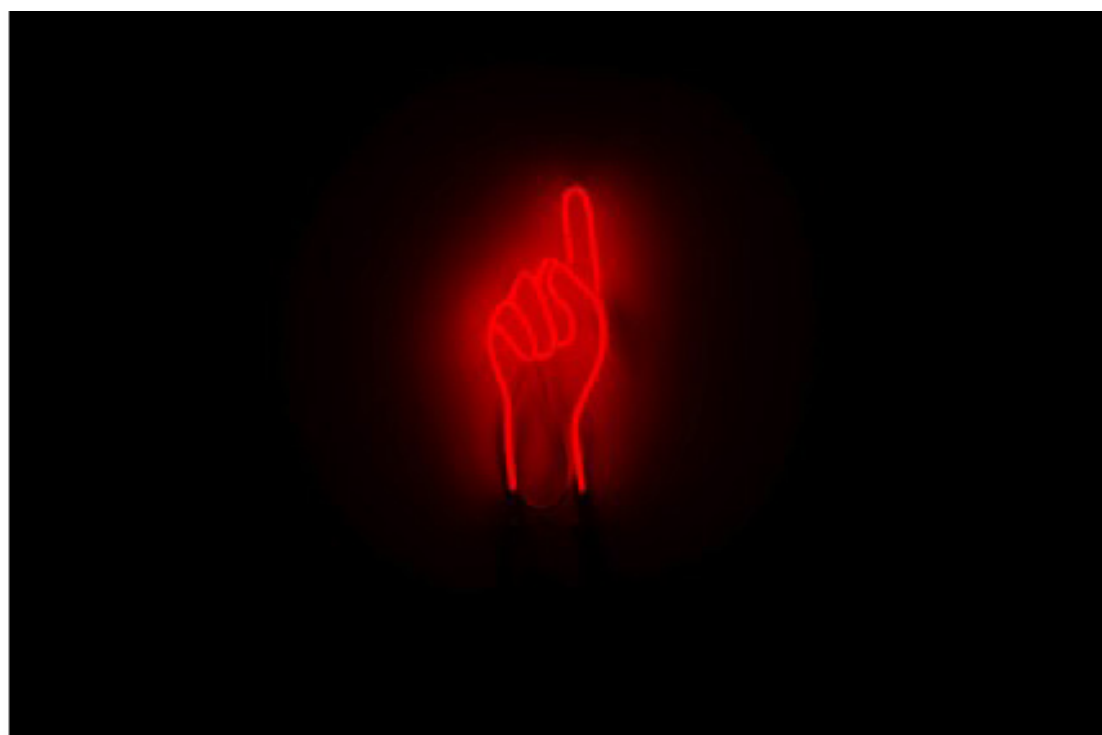
1 juillet 2025

Pour sa première carte blanche, notre invitée de la semaine – l'historienne de la photographie, attachée de conservation au cabinet de la photographie du Centre Pompidou et curatrice – Damarice Amao, en charge de la programmation de l'Été photographique de Lectoure, qui ouvre ses portes le 12 juillet, partage avec nous l'une de ses expositions coups de cœur du moment. Il s'agit de *No More Bets*, une exposition de l'artiste et photographe Stéphanie Solinas, présentée jusqu'au 26 juillet à la galerie Jean-Kenta Gauthier (Vaugirard, 15^e). Une exposition interactive qui vous place au centre du jeu, dont l'objectif est de gagner l'immortalité en moins de 122 minutes !



Vue d'installation, Stéphanie Solinas, *Bien ne va plus*, Jean-Kenta Gauthier Vaugirard, Paris

Courtesy de l'artiste et Jean-Kenta Gauthier, Paris



Stéphanie Solinas,
Plus [Devenir soi-même] (2025)
Néon crystal rouge
35 x 14 cm

Depuis avril dernier, l'artiste et photographe Stéphanie Solinas nous invite à découvrir un nouveau chapitre de son travail américain à la galerie Jean-Kenta Gauthier si dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. La présentation est articulée autour de sa dernière pièce : le *Rio Buenaventura*. Prolongement plastique de son ouvrage *El plus¹*, l'œuvre demande ici la participation active du spectateur. Le *Rio Buenaventura*, du nom du fleuve fictif ayant façonné l'imaginaire de l'Ouest américain et la ruée vers l'or, est un jeu qui peut rassembler 5 à 7 participants autour d'un plateau animé par l'artiste, convertie en imperturbable et incorruptible dealeuse. Tous les détails – sous la forme de petites voitures surmontées d'une pyrite, d'une météorite ou d'un quartz, règles, cartes, atouts – ont été minutieusement élaborés par l'artiste, à partir d'une authentique table de roulette de Las Vegas. L'artiste l'a rapportée d'un de ses road-trips dans l'ouest américain où elle a poursuivi une enquête minutieuse, pendant près de 5 ans, sur les voies possibles pour « devenir soi-même » des mouvements New Age, en passant par les croyances autochtones sans oublier le technologiste transhumaniste de la Silicon Valley. Ainsi dans le *Rio Buenaventura*, on lance les dés, on parie, on gagne de l'argent, on va en prison, on écoute des sagas, on interroge des scientifiques, on perd tout lors d'un séjour à l'hôtel. L'objectif : tenir l'immortalité en moins de 122 min.



Rio Buenaventura [Twelve West Coast Stations XI -
Devenir soi-même] (2019-2025)

Installation jouable (table de jeu pour 7 joueurs-voyageurs en course pour l'immortalité, activée par un
dealer : artiste ou autre performer formé)

Technique mixte

Dimensions globales variables

Épreuve d'artiste de l'édition de 7 + 1 EA

La compétition est néanmoins un prétexte pour nous inviter à un arpentage collectif et intellectuel sur notre condition humaine contemporaine, notamment à travers des cartes-questions dont les réponses sont à partager, sans faux semblants, avec les autres joueurs. Ces cartes-questions nous interrogent sur nos croyances, sur notre rapport à l'intelligence artificielle, à la cryogénisation, à tout ce à quoi nous sommes prêts à adopter et à sacrifier pour devenir des *être-plus*, pour atteindre l'éternité. L'irruption de paroles de scientifiques, de responsables d'entreprises de nouvelles technologies ou de figures spirituelles achève de nous confronter, avec humour et gravité, à notre propre irrépressible désir de transcendance.

INFORMATIONS PRATIQUES

Stéphanie Solinas

No More Bets

Jusqu'au 26 juillet 2025

Galerie Jean-Kenta Gauthier

4 Rue de la Procession

75015 Paris

<https://jeankentagauthier.com/>

¹ Stéphanie Solinas, *l'Etre plus. Itinéraire pour devenir soi-même*, Paris, Seuil, 2023



Pour sa deuxième carte blanche, notre invitée de la semaine – l'historienne de la photographie, attachée de conservation au cabinet de la photographie du Centre Pompidou et curatrice – Damarice Amao, en charge de la programmation de l'Été photographique de Lecture, qui ouvre ses portes le 12 juillet, partage avec nous l'une de ses dernières lectures marquantes. Il s'agit de l'ouvrage « *Un désir démesuré d'amitié* » d'Hélène Giannechini, publié en août dernier aux éditions du Seuil. L'autrice a également participé à la curation de l'exposition actuellement présentée au BAL, consacrée aux photographies de Donna Gottschalk, activiste queer américaine.

Un désir démesuré d'amitié fait partie de mes lectures marquantes de ces derniers mois. L'autrice, **Hélène Giannechini** y développe une réflexion stimulante et nécessaire sur l'amitié, les familles autres et la filiation choisie. Son récit s'organise autour d'un corpus d'images issues d'archives queer à travers lesquels elle sonde les liens invisibles, aux confins de l'amour et de l'amitié, qui unissent les protagonistes souvent anonymes apparaissant sur les photographies. Cette famille d'images patiemment collectées accompagne l'autrice dans sa quête pour sauver de l'oubli des existences marginalisées. L'ouvrage évoque ses voyages de lieu d'archives en lieu d'archives gay et lesbiennes, entre la France et les États-Unis. C'est dans ce pays qu'elle fait justement la rencontre de la photographe américaine Donna Gottschalk, activiste queer aujourd'hui âgée de 73 ans. Celle-ci lui confie ses archives, ses négatifs inaugurant ainsi une nouvelle histoire d'amitié, de transmission et de filiation.





Donna Gottschalk, Oak, Robin, Binky, Chris et moi, Bébés Gouines, E. 9th Street, New York, 1969, Courtesy de l'artiste et de Marcelle Alix © Donna Gottschalk

La préservation de la mémoire des vies lesbiennes qui ont marqué sa trajectoire de New York à la Côte Ouest entre les années 1970 et 1980, constitue le cœur de son œuvre photographique. « Donna Gottschalk a photographié celles et ceux qu'elle aimait et avec qui elle partageait sa vie : des lesbiennes de la classe ouvrière, des personnes trans, des marginaux, des travailleuses. Elle dit qu'elle a photographié celles que personne ne regarde, celles qu'on oublie. [...] quitte à m'inventer de nouvelles histoires de famille, autant les mettre en commun avec d'autres. », explique ainsi Hélène Giannechini dans son ouvrage.



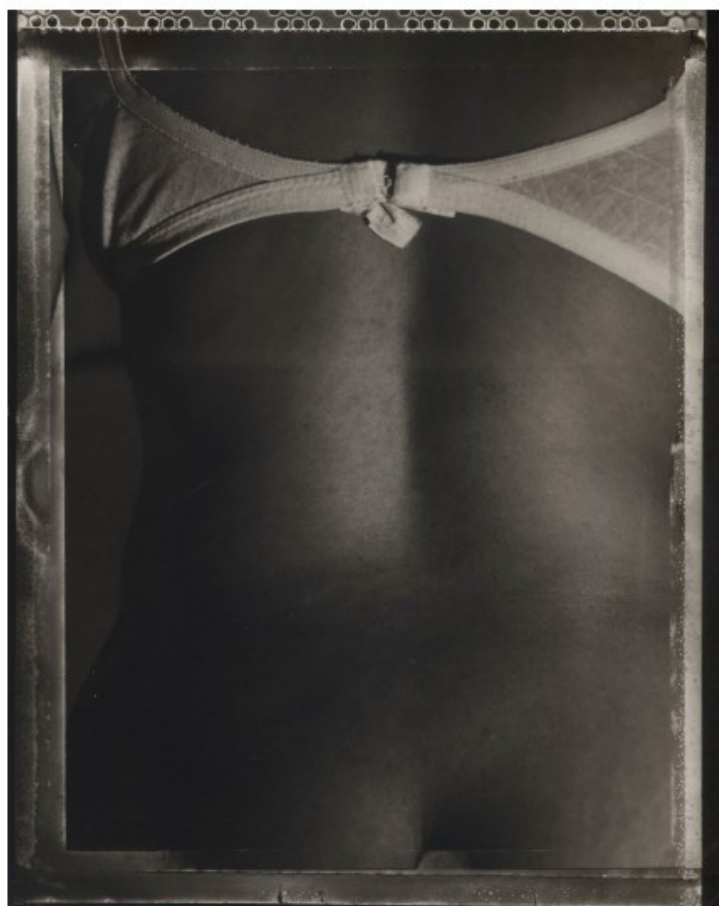
Donna Gottschalk, Portraits Photomaton, 1966-1971, Courtesy de l'artiste et de Marcelle Alix © Donna Gottschalk

9 LIVES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
2 JUILLET 2025



Donna Gottschalk, Autoportrait avec J.E.B. F., 9th Street, New York, 1970. Courtesy de l'artiste et de Marcelle Alix
© Donna Gottschalk

« Nous autres » actuellement présentée au Bal à Paris est une autre manière de prolonger par l'expérience de l'exposition ce désir de récit partagé. L'exposition fait dialoguer trois trajectoires, celles de Donna Gottschalk et ses photographies, celle d'Hélène Giannellini et son écriture et enfin celle de l'historienne de la photographie et artiste afro-américaine **Carla Williams**.



© Carla Williams

9 LIVES PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE 2 JUILLET 2025

Pour cette dernière, Donna Gottschalk a incarné une sorte de modèle d'engagement et de ténacité. A travers ses recherches et ses autoportraits présentés dans l'exposition, Williams a tenté de sortir de l'invisibilisation la vie des minorités noires et queer en explorant et s'appropriant de nouveaux espaces de représentation dans l'histoire de la photographie.

L'ouvrage *Un désir démesuré d'amitié* et son prolongement avec l'exposition « *Nous Autres* » nous invite à considérer l'intime comme espace politique, une sorte de zone à défendre face aux turbulences du monde : « *Les manières de se lier que nous inventons nous sauvent et nous exposent, elles sont une puissance porteuse d'avenir et, en tant que telle, une cible privilégiée. A nous de continuer à nous tenir ensemble, d'accroître cette force qui est certainement l'une des raisons d'espérer que nous avons encore* », nous incite encore Héléne Giannecchini.

INFORMATIONS PRATIQUES

• Le Livre

Un désir démesuré d'amitié

Héléne Giannecchini

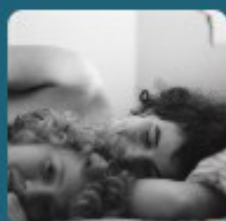
288 pages

Publié en août 2024

21€

<https://www.seuil.com/ouvrage/un-desir-demesure-d-amitie-helene-giannecchini/9782021549768>

• L'Exposition



JEU
19
JUL - 16
NOV

**DONNA GOTTSCHALK &
HÉLÈNE GIANNECCHINI**

NOUS AUTRES

LE BAL, 6, Impasse de la défense 75018 Paris

109 Days 14:59:48 Time Left



JEU
19
JUL - 16
NOV

CARLA WILLIAMS

TENDER

LE BAL, 6, Impasse de la défense 75018 Paris

109 Days 14:59:48 Time Left

Commissaires : Julie Héraud et Héléne Giannecchini



Coup de cœur de Damarice Amao : Déménagement des collections du Centre Pompidou et Wolfgang Tillmans

Pour sa quatrième carte blanche, notre invitée de la semaine – l'historienne de la photographie, attachée de conservation au cabinet de la photographie du Centre Pompidou et curatrice – Damarice Amao, en charge de la programmation de l'Été photographique de Lectoure, qui ouvre ses portes le 12 juillet, propose un éclairage sur le déménagement de la collection de photographies du MNAM, en amont de la fermeture du Centre Pompidou pour travaux. Un chantier d'envergure. Avant cette coupure, d'une durée d'au moins 5 ans, le musée a donné carte blanche au photographe allemand Wolfgang Tillmans. Son installation est visible tout l'été, jusqu'au 22 septembre.

Le déménagement de la collection de photographies du MNAM

Le début du déménagement de notre collection et le vernissage d'une dernière exposition dédiée au travail du photographe allemand Wolfgang Tillmans : ce mois de juin 2025 est un moment important, et je dois le dire plein d'émotions pour le département des collections de photographies du Musée National d'art Moderne. J'y travaille depuis 2008 d'abord en tant que stagiaire, puis comme chercheuse associée en thèse, comme assistante de conservation et aujourd'hui comme attachée de conservation. Cela représente près de 17 ans passés auprès de mes collègues, encore en poste ou parties, à comprendre, à prendre soin, à valoriser, à enrichir une collection de près de 45 000 épreuves et 60 000 négatifs, couvrant l'histoire de la photographie du 20^e et 21^{ème} siècles.

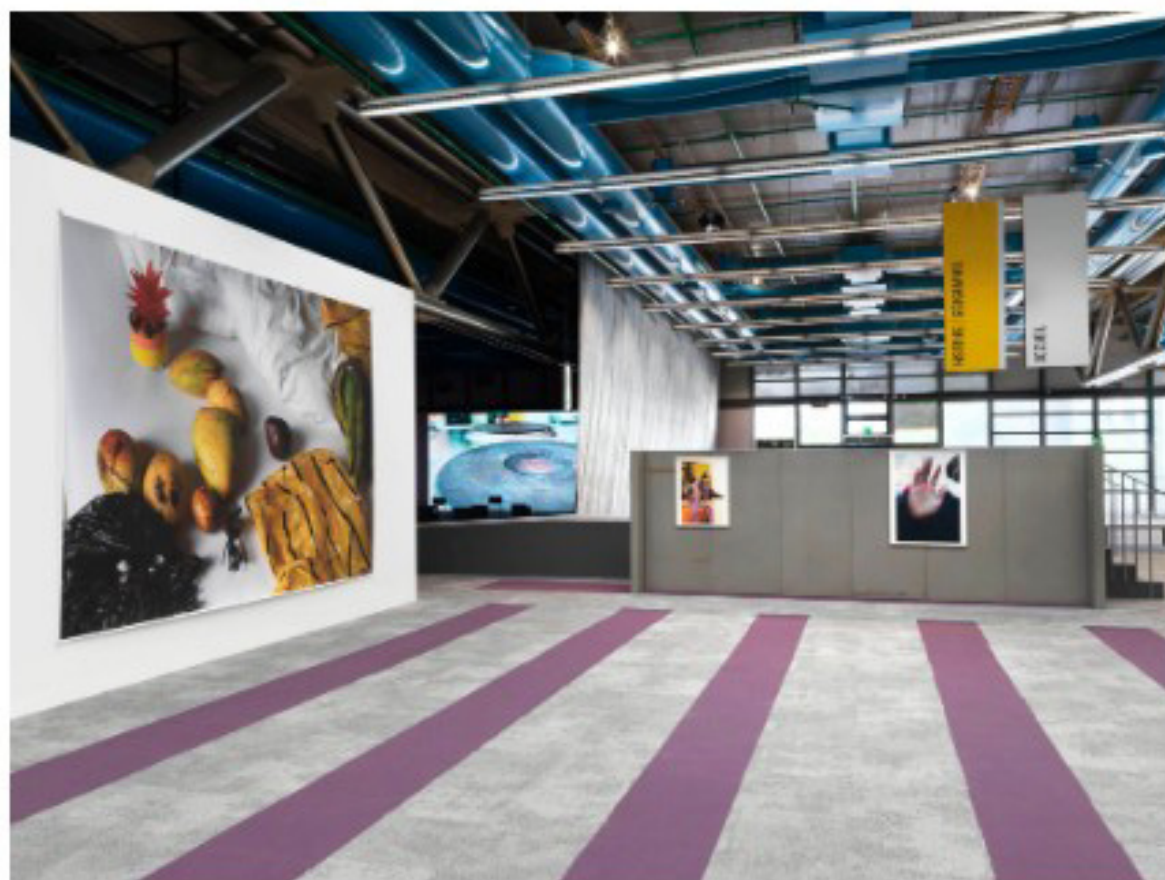
Alors que le bâtiment emblématique du Centre Pompidou doit fermer ses portes pour travaux pendant au moins 5 ans, nous travaillons en ce moment au transfert historique de notre collection de photographies. Celle-ci va rejoindre des réserves temporaires avant de s'installer définitivement dans quelques années dans le pôle francilien de recherches et de conservation du Centre Pompidou, en cours de construction à Massy. En attendant, depuis des semaines et même des mois, on pointe, on révérifie, on range, on cale, on documente, on indexe, on s'abîme les yeux sur des listes Excel et notre base de données.

Chacune de ces tâches s'accompagne, notamment pour moi, d'une immense nostalgie inhérente j'imagine, à tout déménagement. Quitter la réserve, c'est revivre une grande partie de mon histoire avec la photographie : l'émerveillement partagée avec mes collègues devant des chef-d'œuvres de notre collection, des périodes intenses de travail d'inventaire et de marquage des œuvres, la rencontre avec des artistes et des professionnel·les et chercheur·ses du monde entier, entre autres.

9 LIVES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
3 JUILLET 2025

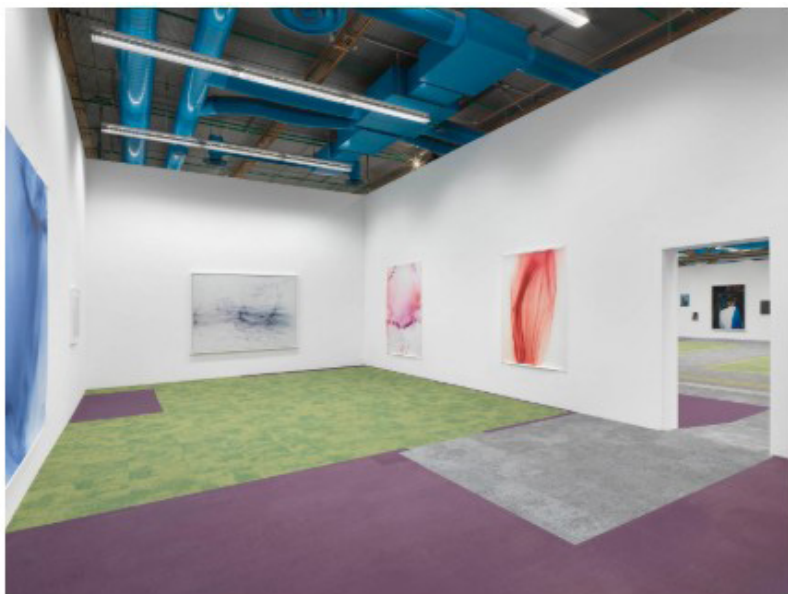
La carte blanche donnée à **Wolfgang Tillmans** à la Bibliothèque Publique d'information (BPI) du Centre Pompidou avec le concours de mes collègues et commissaires Florian Ebner, Olga Frydryszak-Rétat et Matthias Pfaller, s'accompagne d'un même sentiment de mélancolie. Là encore le temps défile. D'abord à travers cette rétrospective de l'artiste allemand qui invite sur près de 6000 m² à une plongée inédite dans ses archives et dans son œuvre défiant toute catégorisation stricte de genre et de médium : du documentaire, au portrait en passant par l'abstraction mais également le film et la musique.

En épousant l'architecture originelle et en intégrant l'ancien mobilier (une pensée à notre scénographe Jasmin Oezcebi), l'exposition nous confronte à la mise en pause de cette utopie que fut la BPI, créée en 1977 en tant qu'espace de savoirs gratuit, libre et partagé au centre de Paris. Une page se tourne sur le lieu même où a commencé mon histoire avec le Centre Pompidou – à la fois en tant que lectrice et vacataire de rangement des étagères de livres aujourd'hui complètement vides. Tout nous y préparait, Rien ne nous y préparait...

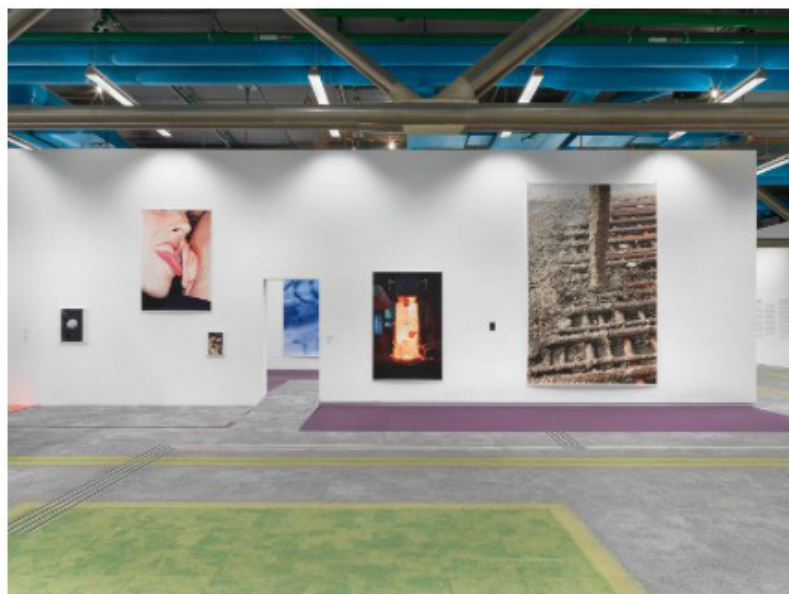


Vues de l'exposition – Wolfgang Tillmans Rien ne nous y préparait – Tout nous y préparait au Centre Pompidou

9 LIVES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
3 JUILLET 2025



Vues de l'exposition – Wolfgang Tillmans Rien ne nous y préparait – Tout nous y préparait au Centre Pompidou
@Jens Ziehe



Vues de l'exposition – Wolfgang Tillmans Rien ne nous y préparait – Tout nous y préparait au Centre Pompidou
@Jens Ziehe

INFORMATIONS PRATIQUES



VEN 13 JUN - LUN 22 SEP

WOLFGANG TILLMANS

RIEN NE NOUS Y PRÉPARAIT – TOUT NOUS Y PRÉPARAIT

Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou 75004 Paris

54 Days 15:42:14 Time Left

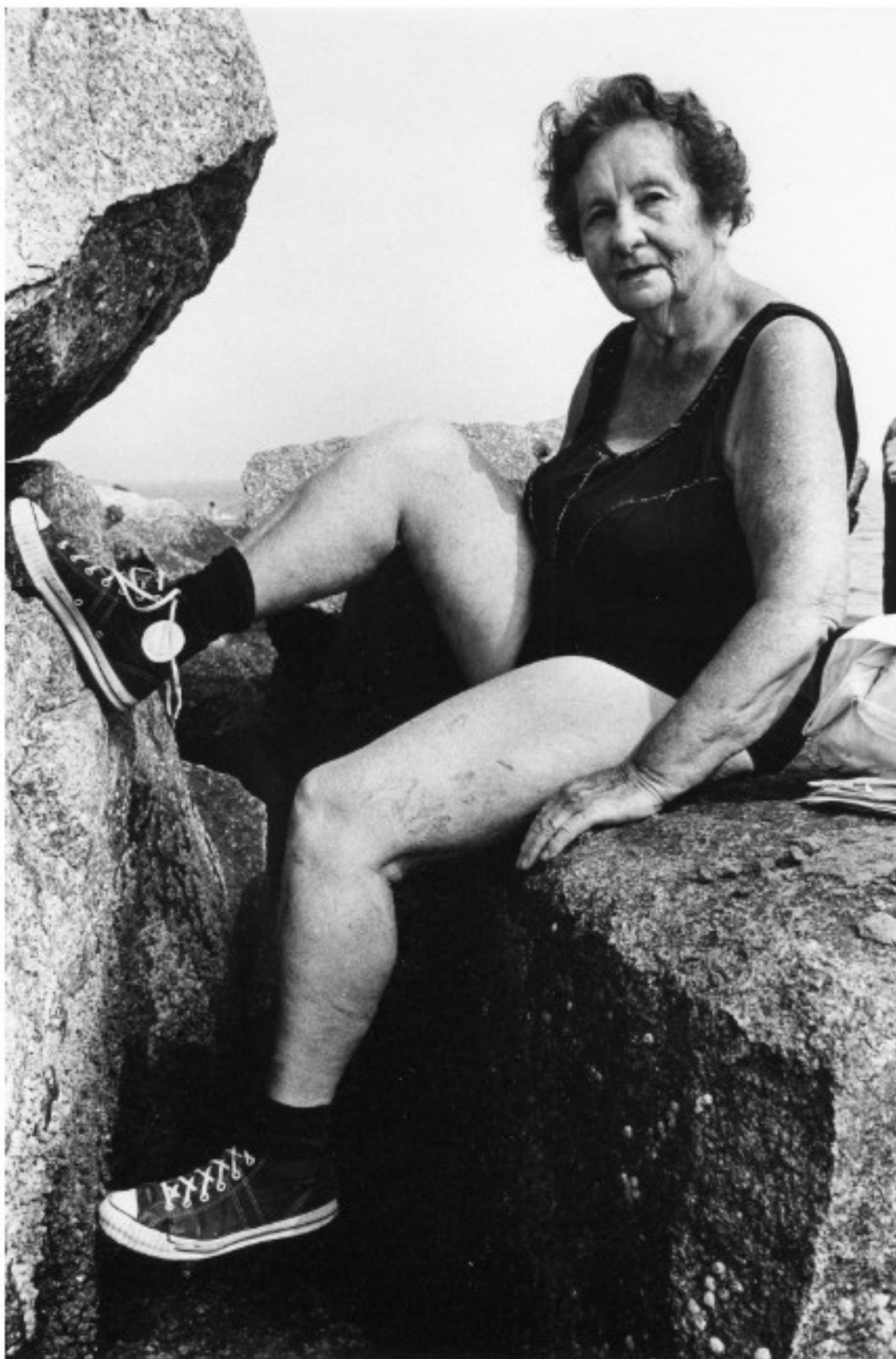
Commissaire : Florian Ebner ; Commissaires associé.es : Olga Frydryszak Rézat et Matthias Pfaller



Pour sa quatrième et dernière carte blanche, notre invitée de la semaine – l'historienne de la photographie, attachée de conservation au cabinet de la photographie du Centre Pompidou et curatrice – Damarice Amao, conclut avec l'exposition phare de l'Été photographique de Lectoure, manifestation dont elle signe la direction artistique et qui ouvre ses portes le 12 juillet. La rétrospective « *A Voice of Her Own* » rend hommage à la photographe américaine Arlene Gottfried, qui a consacré une grande partie de sa carrière à documenter les rues de New York.

Entre février et mai 2025, le Centre régional de la photographie des Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, consacrait une exposition à la photographe américaine Arlene Gottfried, décédée il y a 8 ans dans sa ville natale de New York.

9 LIVES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
4 JUILLET 2025



Woman Wearing Sneakers, Coney Island, 1976 © Estate Arlene Gottfried _ Courtesy Les Douches la Galerie,
Paris

9 LIVES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
4 JUILLET 2025

Diplômée du Fashion Institute of Technology à New York Gottfried entame sa carrière de photographe professionnelle dans l'univers de la publicité et de la commande, dans les années 1970. Elle se met à travailler progressivement pour la presse dans la décennie suivante et collabore avec de nombreux titres dont le New York Times magazine, Life ou encore Fortune. Elle profite de son temps libre pour commencer à arpenter New York, devenu son terrain de prédilection, là où elle se sent le mieux comme elle se plaît à le rappeler.

Des plages de Coney Island aux églises de gospel d'Harlem en passant par les rues de son quartier d'origine à Brooklyn, Gottfried développe une approche documentaire intuitive, résolument tournée vers l'humain. Sa photographie explore et immortalise avant tout le lien aux autres. : *« J'aime le lien émotionnel et la passion qui animent les gens. Cela m'a attirée et je me suis sentie à l'aise. Je n'avais pas l'impression de regarder depuis l'extérieur. J'avais des amis. »*¹

Pendant près de trois décennies, Gottfried a posé son objectif sur certains quartiers de New York, aujourd'hui gentrifiés, en proie à la violence, à la drogue et à la pauvreté. Face à ce tableau noir, la photographe n'a jamais cessé de tenter de saisir la poésie, l'humanité, la richesse du multiculturalisme, la subversion et le désir de faire communauté à travers ses portraits d'individu-es en marge dont beaucoup sont devenu-es des proches.

9 LIVES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
4 JUILLET 2025



Arlene Gottfried – Pituka at Bethesda Fountain, Central Park, 1977 Estate Arlene Gottfried _ Courtesy Les
Douches la Galerie, Paris

9 LIVES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
4 JUILLET 2025

L'exposition qui ouvre au centre d'art et de photographie de Lectoure dans le cadre de l'Été photographique se propose de retracer ce témoignage unique et personnelle sur le New York des années 1970-1990, à travers les diverses publications qu'elle réalise à la fin de sa carrière, d'*Eternal light* (1999) à *Mommie* (2015).

Publié en 2003, l'ouvrage *Midnight* témoigne bien de la démarche de la photographe. Sorte de journal visuel, il est consacré à son ami, amant et confident Midnight rencontré un soir d'été en 1984. Uniquement composé de portraits, le livre retrace près de deux décennies de l'existence erratique de Midnight marquée par la délinquance, la schizophrénie et le lien indéfectible qui l'unissait à la photographe.

¹ Arlene Gottfried, *Mommie. Three generations of women*, New York, powerHouse Books, 2015, p.12.

INFORMATIONS PRATIQUES

Arlene Gottfried

A voice of her own 1972 - 1995

Du 12 juillet au 21 septembre 2025

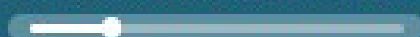
Au Centre d'art et de photographie de Lectoure dans le cadre de l'Été photographique de Lectoure



SAM
12
JUL - 21
SEP

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE 2025

Centre d'art et de photographie de Lectoure, Maison de Saint-Louis, 8 cours Gambetta, 32700 Lectoure



53 Days 14:36:42 Time Left

art press

JUILLET-AOÛT 2025 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

534



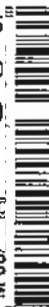
Lecture | Centre d'art et de photographie

Ensemble, L'été photographique de Lecture 2025.

Les artistes ouvrent leurs pratiques à l'autre : ils associent leurs proches, sollicitent des inconnus, construisent leurs images à plusieurs. Leurs œuvres témoignent d'un désir d'inventer des récits collectifs, des territoires d'émotions partagées et de réinventer, par l'art, la manière d'être au monde avec les autres. Commissaires, D. AMAO et M. SEGOND. Exposition présentée du 12.07 au 21.09. <https://centre-photo-lecture.fr>

Visuel, *Woman Wearing Sneakers, Coney Island, 1976* ©

DOM 9,90€ - PORT CONT. 9,90€
BEL 9,70€ - CA 11,66 SCA



M 08

BeauxArts

Juillet-Août 2025

Magazi

SPÉCIAL EXPOS
DE L'ÉTÉ

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE

Être ensemble, on en a plus que jamais besoin. Le festival photo de Lectoure nous offre quelques pistes pour réinventer le collectif avec Nelly Monnier & Éric Tabuchi, Le Commun des Mortels ou Kevin Chrismann & Laura Freeth, autant d'artistes qui travaillent en duo ou en faisant communauté – comme Anne Desplantez qui collabore avec les enfants du Sarthé. De la Cerisaie à la Halle aux grains, ils sèment l'espoir sur six lieux de la ville, nous invitant à «expérimenter et à découvrir la joie d'être avec les autres».

Les Parisiens,
Lectoure, 2021

PHOTO
Le meilleur
des Rencontres
d'Arles

fisheye

12

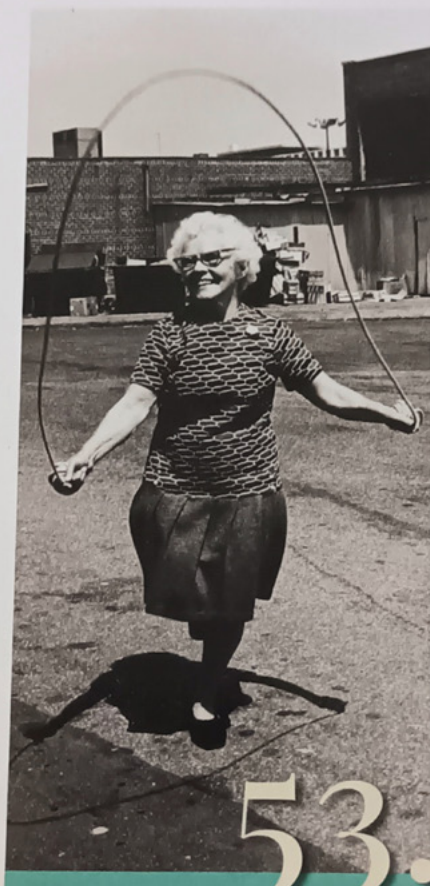
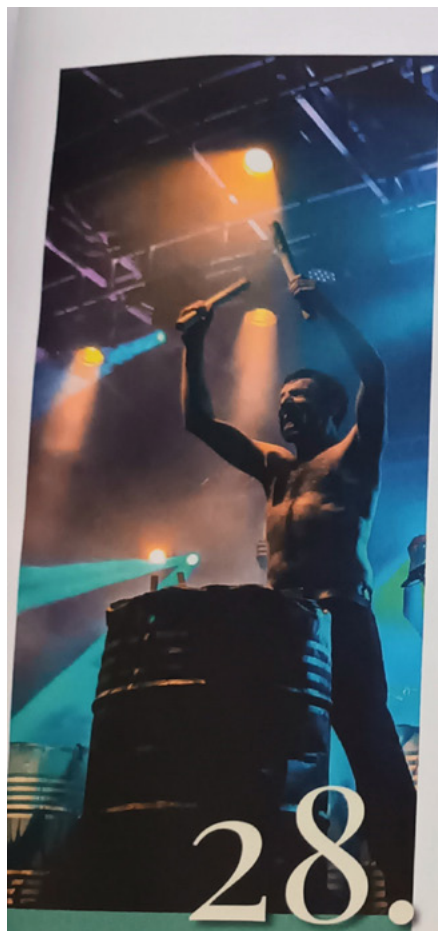
Ensemble
L'Été photographique
de Lectoure

→ 21.09

Lectoure (32)

«Avec l'appareil photo, j'ai trouvé un moyen de me connecter au monde», affirmait Judith Joy Ross. Ensemble, l'édition 2025 de L'Été photographique de Lectoure, adopte cette même approche. Organisé par le Centre d'art et de photographie de Lectoure, le festival investit six lieux de la ville occitane à partir du 12 juillet. S'y déploient des œuvres exprimant la capacité du médium à faire communauté. L'acte créatif est lui-même célébré dans sa dimension collaborative : en atteste la présence des duos d'artistes Kevin Christmann & Laura Freeth, Ne ly Monnier & Éric Labuchi, Anne Desplantez & les enfants du Sarthé et du collectif le Commun des mortels, Arlene Gottfried, Damien Daufresne, Alassan Diawara, Helio Romero Beltrán et Visages d'enfance dans les années 1920 s'ajoutent à cette riche sélection et incarnent la volonté du festival de rassembler par et pour l'image.
www.centre-photo-lectoure.fr





Festivals Photo



L'été photographique de Lectoure

GERS

Du 12 juillet au 21 septembre

L'été photographique de Lectoure, rendez-vous incontournable de la photographie contemporaine, investit des lieux multiples et souvent inédits de la cité médiévale de Lectoure, comme, cette année, le bâtiment de l'ancien tribunal. Pour cette 36^e édition, le festival propose un focus sur des pratiques collaboratives de la photographie, en conviant onze artistes et collectifs qui explorent différentes manières de créer ensemble. À travers six lieux investis, les expositions mettent ainsi en lumière la cocreation, l'engagement collectif et les liens sensibles entre les individus. Parmi les invités : **Arlene Gottfried, Alassan Diawara, le collectif Le commun des mortels, ou encore Nelly Monnier & Éric Tabuchi**, réunis sous le commissariat de Damarice Amao et Marine Segond.

Tél. 05 62 68 83 72.

centre-photo-lectoure.fr

Lectoure | L'été photographique de Lectoure ravira les passionnés de photo du 12 juillet au 21 septembre

7 Mai 2025 | Arts plastiques, Gers, Photographie



Le Centre d'art et de photographie de Lectoure annonce son traditionnel été photographique qui se tiendra du 12 juillet au 21 septembre. Plusieurs expositions auront lieu dans différents lieux de la ville et exploreront cette année, les possibles de faire communauté, d'aller vers une existence en commun.

L'ART VUES
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
7 MAI 2025

L'été photographique de LECTOURE propose cette année, des expositions autour de l'imaginaire du commun, du collectif. Pour la photographe américaine **Arlene Gottfried**, qui sera exposée au Centre d'art et de photographie de LECTOURE, la photo est l'instrument qui lui permet de consolider sa relation avec ses proches, et de l'unir aux personnes qu'elle photographie. D'autres photographes exploreront les possibles de faire communauté à leur manière: on retrouvera notamment **Damien Daufresne** exposé à la cerisaie, **Alassan Diawara**, **Anne Desplantez et les enfants du Sarthé** et **Visages d'enfance dans les années 20**, exposées à l'École Bladé et enfin, **Felipe Romero Beltrán**, à retrouver à l'ancien tribunal. Des artistes proposent un travail commun, comme les duos exposés à la Halle aux grains, **Kevin Chrismann & Laura Freeth** et **Nelly Monnier & Éric Tabuchi** ou les collectifs comme **le commun des mortels** qu'on retrouvera à l'espace public de LECTOURE.

L'inauguration du festival se fera le week-end du 12 et 13 juillet avec le vernissage des expositions le 12 juillet à 20h à LECTOURE.

LJ

Plus d'informations : centre-photo-lecture.fr

Photo : Woman Wearing Sneakers, Coney Island, 1976 © Estate Arlene Gottfried _ Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Lecture | 36^e édition pour l'Été photographique dans plusieurs lieux de la ville, du 12 juillet au 21 septembre

11 Jul 2025 | Arts plastiques, Gens, Photo



L'ART VUES PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE 11 JUILLET 2025

Cela fera bientôt quatre décennies que le Centre d'art et photographie attire chaque été les amateurs de photographie et les touristes désireux de continuer à apprendre. Ainsi divers lieux sont-ils sollicités l'été.

Et tout d'abord la maison St Louis, avec sa façade ornée du portrait en noir et blanc d'habitants, réalisés par un ancien résident ayant vécu en symbiose avec les commerçants et habitants, Arno Brignon. Cette année, c'est l'Américaine Arlene Gottfried, spécialisée dans la street photography, et récemment disparue, qui sera mise en vedette : en noir et blanc, avec sa série de mamies en sneakers ou sautant à la corde, et en couleur à l'instar d'une chanteuse de gospel du côté de Brooklyn qu'elle connaît si bien. La rue semble un perpétuel atelier où l'on croise des cyclistes entre deux âges, des enfants qui jouent, des bodybuilders peut-être en couple, des amoureux de la communauté noire, une mère-choucroute et sa progéniture... Un regard tendre, souvent empreint d'humour, sur la multiculturalité et sur l'humain en général, quand il pose en amateur.

À la Halle aux grains, Nelly Monnier et Eric Tabuchi poursuivent leur atlas des régions naturelles en France (il en existe 450), qu'ils traversent avec lenteur car il ne s'agit pas de s'inscrire dans le rythme effréné des grandes villes. Ils sont à la recherche de la bâtisse humaine atypique, anonyme ou sortie du lot, par sa forme ou son contenu, sa présence insolite parfois. Dans le Gers, ils ont ainsi sillonné, et trouvé des pépites dans trois territoires limitrophes de Lectoure, à la recherche de l'architecture incongrue, une habitation greffée à un silo, une tour crénelée au beau milieu d'un champ... Les réalisations de Kevin Chrismann et Laura Freeth se présentent sous forme de quête et enquête dans le milieu agricole d'une moissonneuse batteuse enfouie, remodelage de la terre grâce à des trous (on n'est pas si loin du land art), plongée dans le milieu des paysans.

En l'École Bladé, le jeune belge issu de la communauté noire, Alassan Diawara (cf. Carré d'art), porte un regard plein de tendresse sur la jeunesse et les minorités culturelles en général. C'est un peu le fil rouge de cette session estivale que de proposer des artistes dont la démarche les rapproche des gens simples et accessibles, pas du style à poser pour les couvertures de magazine. C'est ce qu'a fait Anne Desplantez avec les enfants du Sarthé, ceux qu'il convient d'apprivoiser pour accéder à leur monde. Leur lieu de vie, un refuge par rapport à la violence extérieure, devient ainsi espace de découverte de l'image par les enfants eux-mêmes, celles qu'ils choisiront de s'approprier. La démarche est également documentaire et sociologique. Des clichés de visages d'enfants pris dans les années 20, viennent apporter un décalage historique, temporel et circonstancié.

La Cerisaie permet de découvrir les images brouillées, de tendresse ou d'efforts, comme dans nos souvenirs, de Damien Dufresne. A l'ancien tribunal, le Colombien Felipe Romero Beltran, sensible au drame familial et social qu'a constitué l'immigration forcée dans son pays dans les années 70, s'intéresse à la vie quotidienne des tout jeunes migrants ayant franchi le détroit de Gibraltar et attendant la régularisation de leur statut. Enfin le Collectif Le commun des mortels investit l'espace public de photos d'archives comme on les aime et comme on n'en fait plus.

À quelques encablures, La Manufacture royale, ancienne tannerie vouée au traitement du cuir et aujourd'hui chambres d'hôtes, s'associe au programme et parachève le parcours, en ces lieux de mémoire totalement remodelés et en l'église St Esprit. Thomas Dhellemmes y dévoile ses Chemins, témoignant d'un art de vivre, d'une activité pédestre qui prend son temps, à la découverte de surprises et imprévues. Son petit Damas personnel ou intime sans doute. Il fait confiance au polaroid et privilégie le noir et blanc sans doute pour attribuer encore plus d'humilité à ses itinéraires. Les images sont floutées à l'instar de nos souvenirs. À la Manufacture, ces dernières imposent le Silence, grâce à des objets transfigurés par la grâce d'un simple rayon solaire, et déréalisés par le refus de la netteté et des séductions de la couleur. Ainsi semblent-ils, comme disait le poète, dotés d'une âme qui se répand dans toute la maison d'hôte. Celle-ci abrite également des céramiques de Grégoire Scarlate, organiques et fécondes. Elles sont abstraites et concourent à un supplément d'âme d'autant que les deux versions d'Achille proposées sont l'une en noir et l'autre en blanc.

BTN

Plus d'infos : centre-photo-lecture.fr

Photo : Isabel Croft Jumping Rope, Brooklyn, NY, 1972 © Estate Arlene Gottfried, Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

L'OEIL
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
ÉTÉ 2025

L'œil #787

L'œil

7,90€ ÉTÉ 2025



GUIDE
PRATIQUE
TOUTE
LES EXPO
RÉGION F
RÉGION

ENQUÊTE
À quoi sert
un musée
en 2025 ?

SORCIÈRES
POURQUOI
ELLES NOUS
FASCINENT

TENDANCE
LES ANIMA
DANS L'A

COPIS
De brillants fauss
au Centre Pompidou-l

RÉOUVERTURE
PARTEZ EN VO
DANS LA MA
DE PIERRE

SPÉCIAL ÉTÉ
LE TOUR DE FRANCE
DU PATRIMOINE
& DES EXPOS

Jérémy Liron,
Sans titre - corniche, 2022.

L'oeil DES EXPOSITIONS
RÉGION SUD-OUEST

SUD-OUEST

NOUVELLE-AQUITAINE, OCCITANIE

ROCHEFORT (17)
Pont Transbordeur de Rochefort
page 134

LA ROCHELLE

POITIERS

NIORT

GUÉRET

ANGOUËME

LIMOGES

TULLE

PERIGUEUX

BORDEAUX (33)
Sage comme une image ?
L'enfance dans l'œil des artistes 1790-1850
page 125

SAINT-ÉMILION (33)
Eglise romane de Saint-Émilion
page 135

LODÈVE (34)
Rendre Visible
page 128

ALBI (81)
Toulouse-Lautrecet l'art de l'affiche
page 124

NÎMES (30)
Lucas Arruda, Deserto-Modelo
page 136
Gaulois, mais Romains !
page 131

MENDE

RODEZ

CAHORS

AGEN

MONTAUBAN

ALBI

TOULOUSE

TOULOUSE (31)
D'oret d'éclat - Le bijou à la Renaissance
page 126

FOIX

PERPIGNAN

CARCASSONNE

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGS (31)
Cathédrale Sainte-Marie
page 134

LECTOURE (32)
L'été photographique
page 127

ESPAGNE

SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT (34)
Villes et villages préservés
page 135

CÉRET (66)
75 ans d'amitié, les artistes et le musée
page 132

Expositions

Patrimoine



Arlene Gottfried, *Isabel Croft Jumping Rope*, Brooklyn, NY, 1972.

— Lecture (32)

FAIRE COMMUNAUTÉ EN PHOTO

Dans différents lieux de ville – Du 12 juillet au 21 septembre

PHOTO « J'aime le lien émotion et passion qui anime les gens. Cela m'a attirée et je me suis sentie à l'aise. Je n'avais pas l'impression de regarder depuis l'extérieur. J'avais des amis », écrit la photographe américaine Arlene Gottfried (1950-2017) dans son ouvrage *Mommie, Three generations of women*, non traduit en français. Cette conception de la photographie a été au cœur de la réflexion de Damarice Damao lorsqu'elle a conçu l'édition 2025 du festival photo de Lecture « sur les différentes manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie ». L'historienne de la photographie, par ailleurs attachée de conservation au Cabinet de la photographie du Centre Pompidou, a conçu sept expositions sur des artistes qui ont travaillé ou travaillent en couple, en duo ou en collectifs et invité des inconnus ou des proches dans leurs images comme Arlene Gottfried, objet d'une monographie conséquente ou de Damien Daulresne (né en 1979) dont les photographies et dessins

au fusain sur ses voyages et photographies de famille forment un récit visuel poétique aux allures de conte.

D'autres travaux retiennent l'attention comme celui mené par Anne Desplantez (née en 1973) avec 24 enfants placés en maison d'enfants dans le Gers ou l'enquête de Laura Freeth et de Kevin Chrismann à partir d'une moissonneuse-batteuse enterrée sur une propriété agricole du Gers dans les années 1980.

Les portraits sont nombreux dans cette édition que restitue aussi la résidence au Centre d'art et de photographie de Lecture de Nelly Monnier (née en 1988) et Éric Tabuchi (né en 1959) qui ont poursuivi leur Atlas des Régions Naturelles (ARN) et révèlent leurs portraits de constructions, devantures de commerce, de paysages et de reliefs, liés aux régions environnantes de Lecture. — **CHRISTINE COSTE**

📍 **L'été photographique de Lecture**, dans différents lieux de Lecture (32), www.centre-photo-lecture.fr

PARCOURS DES ARTS
PRESSE NATIONALE SPÉCIALISÉE
SUD ET ESPAGNE
JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE 2025

PARCOURS^{DES} ARTS

SUD ET ESPAGNE

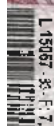
France: 7,80 € - BELUX: 8,40 € - LUX: 9 € - CH: 11,70 CHF - IT-ESP-FORT: CONT 8,80 €
N° 83 TOUTE L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE: JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE 2025

**TOUTES
LES EXPOS
DE L'ÉTÉ**

TOULOUSE MICKALENE THOMAS CASTRES PILAR ALBARRACÍN
MONTAUBAN RODIN/BOURDELLE SÈTE PHILIPPE COGNÉE
QUARANTE NOUVEAU LIEU D'ART MONTPELLIER PIERRE SOULAGES
ANGOULÊME MAURICE DENIS ANGLET GÉRARD DESCHAMPS
EYMOUTIERS PAUL REBEYROLLE BILBAO BARBARA KRUGER
BARCELONE CHRIS WARE GIRONE MAÎTRES CATALANS

BILBAO
CHIHARU SHIOTA

DOSSIER
NOUVEAU CENTRE D'ART
À CARCASSONNE



L'ÉTÉ PHOTO DE LECTOURE EN MODE COLLECTIF

TRENTE-SIXIÈME ÉTÉ
PHOTOGRAPHIQUE
DANS LA BELLE
BOURGADE GERSOISE,
SOUS L'ÉGIDE D'UN
TITRE RASSEMBLEUR
ET COLLABORATIF :
« ENSEMBLE ».



Nouvelle édition de l'événement photographique gersois, malgré une direction de nouveau vacante, avec une programmation de choix et éclectique concoctée par Damarice Amao, en charge de la photographie au Centre Pompidou – déjà aux manettes en 2023 –, et Marine Segond. La liste des artistes annoncés est prometteuse.

En tête, Arlenne Gottfried, photographe de rue américaine dans les années 1970 qui utilise le médium comme un lien affectif et structurant au sein de son entourage. Colombien d'origine et vivant à Paris, Felipe Romero Beltrán, à peine trentenaire, possède néanmoins une écriture visuelle affirmée, avec un travail documentaire approfondi, mêlant l'intime et les questions sociales. Artiste multidisciplinaire, Damien Daufresne propose un regard à l'esthétique noir et blanc plus picturale, sur les corps, la nature et la rêverie.

À l'école Bladé, trois expositions prennent place : « Visages d'enfance des années 20 », série de portraits scolaires sur plaques de verre provenant du don d'un particulier au centre d'art ; Alassan Diawara, artiste belge vivant à Paris et ancien stagiaire de Malick Sidibé, qui croise un travail d'auteur et une réflexion documentaire sur

le monde qui l'entoure ; et Anne Desplantez, toulousaine, qui développe des projets participatifs : ici, une œuvre collective impliquant une vingtaine d'enfants du département.

Nelly Monnier et Eric Tabuchi investissent la Halle aux Grains avec les images tirées de leur *Atlas des régions naturelles*, projet entamé en 2017. Ils partagent l'espace avec Kevin Chrismann et Laura Freeth qui présentent « Creuser », leur recherche sur une moissonneuse-batteuse possiblement enterrée dans une propriété agricole... Enfin, l'espace public reçoit les images d'anonymes recueillies par le collectif *Le commun des mortels*, fondé par Élise Pic et Jacques Barbier, donnant une nouvelle visibilité à des clichés oubliés dans des albums d'amateurs. —

Jean-Jacques Ader

△ Collectif
Le commun des mortels.
Photographie.

L'Été photographique de Lecture, Ensemble
12 juillet – 21 septembre

Renseignements : Centre d'art et de photographie,
Maison de Saint-Louis, 8, cours Gambetta, 32700 Lectoure.

05 62 68 83 72. Tous les jours, 14 h – 19 h.

Fermé les lundis et mardis en septembre.



Abonnez-vous

Facebook

Instagram

YouTube

POLKA

Rechercher



Actu Zooms Long format Parlez-moi d'images Les + du mag • Le monde de Polka By Polka

LE TOUR DE FRANCE DES EXPOS PHOTO DE L'ÉTÉ!

par Clara Dugué

ZOOMS

EXPOS



Isabel Croft saute à la corde, Brooklyn, New-York, 1972.

© Arlene Gottfried.

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE

Du 12 juillet au 21 septembre

Cette année, L'été photographique de Lecture revient avec le thème "Ensemble" à travers lequel l'évènement explore les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie. Cette édition s'est construite autour de la vision de la photographe américaine Arlene Gottfried, décédée en 2017, et sur le lien particulier qui l'unit à ceux qui peuplent ses images. Elle qui percevait la photographie comme "un espace pour réinventer et consolider sa relation avec les autres".

Les artistes de cette édition travaillent pour certains en couple comme Eric Tabuchi et Nelly Monnier, en duo comme Kevin Chrismann et Laura Freeth ou en groupe à l'image du collectif Le Commun Des Mortels. Les photographes invités mobilisent de nombreux acteurs extérieurs, en faisant figurer des proches ou des inconnus. Le festival gersoises s'installe dans plusieurs lieux de la commune, créant un parcours photographique où la co-création est mise à l'honneur.

Avec *Chemin(s)*, Thomas Dhellemmes livre une méditation poétique sur la marche, la lenteur et l'intériorité. "Mes chemins ne ressemblent pas aux chemins qui vont d'un point à l'autre. Mes chemins ressemblent aux lignes d'une main, symbole de notre vie. Une vie jonchée d'imprévus, de détours, de renoncements, mais aussi d'aboutissements et de bonheurs. Ce chemin à pied renouvelle le sens du sacré. Il ne cherche pas, il attend. Il est le symbole de la lenteur, une autre façon d'observer notre monde."

Centre d'art et de photographie de Lecture et autres lieux, Lecture (32).

Art & Décoration

TERRASSES, PISCINES DE RÊVE.

AMÉNAGE

SUD-OUEST

LE GOÛT DES AUTRES

Cet été, la joie de côtoyer ses semblables est le fil conducteur des photographies présentées à Lecture dans le Gers. Un festival haut en personnages ! **TI XIL AUDREY SOMMAZI**

Fille d'ouvrière joyeuse et sans tabou, la New-Yorkaise Arlene Gottfried (1950-2017) accordait ses sujets à l'instinct et son appareil fonctionnait comme un aimant. Amis, famille, voisins... dès l'aube des seventies, elle photographie la vie de son quartier de naissance, Brooklyn. Pour cette friande de contrastes, c'est le terrain de jeu idéal : la diversité new-yorkaise y fourmille dans toute sa splendeur, avec ce grain de folie qu'elle immortalise. À l'occasion des 10 ans de la publication de son ouvrage *Mommie*, dans lequel la photographe immortalisait sa mère malade et sa grand-mère, « L'été photographique de Lecture » explore les diverses manières de faire communauté. Les artistes invités captent leurs proches et des inconnus sur leurs images. Le travail du collectif Le Commun des Mortels, qui collecte les photos populaires, est visible à l'Espace public. Celui du Colomien Felipe Romero Boltrán, qui a suivi de jeunes immigrants venant de traverser le détroit de Gibraltar, est exposé à l'ancien tribunal. ♦

DU 12 JUILLET AU 21 SEPTEMBRE, « L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTURE », CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE, MAISON DE SAINT-LOUIS, 8, COURS GAMBETTA, 32700 LECTOURE. TÉL. : 05 62 68 83 72.



Arlene Gottfried, *Wolverine Camper*, 1979, tirage gélatino-argentique d'époque sur papier Agfa Brevira.



SHOPPING

NOTRE BEST OF DÉCO
POUR LES VACANCES

APADE

Week-end sur le Bassin

RESSES CHICS ET ARTY DU CAP-FERRET À ARCACHON

Sud-Ouest

RIO LOCO

Étoiles sonnantes

Voguant d'une nébuleuse musicale à l'autre, le cosmopolite festival toulousain célèbre ses 30 ans d'existence avec une édition spéciale, intitulée *Supernova*, propice à de multiples éblouissements.

musiques

Conçue comme une grande odyssée dans l'espace-temps, cette édition symbolique de Rio Loco va permettre de revoir quelques étoiles emblématiques du festival : Kassav', Youssou N'Dour, Jupiter & Okwess, Yuri Buenaventura (pour un duo au sommet avec Roberto Fonseca) ou encore Angélique Kidjo. Ambassadrice phare de l'Afrique, celle-ci présente La Cité des Pitchouns, vaste projet pédagogique-musical avec un chœur d'enfants, et donne en sus un concert avec trois "sœurs" brésiliennes dont Flavia Coelho. S'il se tourne vers le (riche) passé, le programme 2025 s'oriente plus encore vers le futur, en particulier sur la scène Onda Mix, dédiée à la galaxie électronique. On va ainsi pouvoir y saisir en pleine action deux jeunes figures saillantes, l'Ougandais Faizal Mostrixx et la Kényane Coco Em. Sur les trois autres scènes, signalons notamment le duo afropunk Tshague, la nouvelle star du R&B afro-caribéen Ronisia, le collectif jazz afrobeat Kokoroko, le petit prince du néorai Sami Galbi et le pétulant duo formé par Kirá (fils de Manu Chao) et Aluminé Guerrero.

avec Angélique Kidjo, Kassav', Youssou N'Dour & Le Super Étoile de Dakar, Jupiter & Okwess, Yuri Buenaventura, Sôngé, Salif Keita, Faizal Mostrixx, Kokoroko, Lenine & Spokfrevo Orquestra, Coco Em, Sami Galbi, Moonlight Benjamin, Systema Solar, Lykuin, Kabeushé, Rosa Pistola, Maraboutage, Andy 4000...

du 11 au 15 juin à Toulouse

renseignements rio-loco.org tarifs de 10 à 15 € la journée, de 28 à 35 € le pass festival



← Salif Keita.

L'Été Photographique de Lecture

du 12 juillet au 21 septembre

arts

Organisé par le Centre d'art et de photographie de Lecture, ce très stimulant événement estival invite à effectuer un parcours reliant des expositions disséminées dans plusieurs endroits – parfois insolites – de la (charmante) cité gersoise. Damien Daufresne, Alassan Diawara, Arlene Gottfried, Felipe Romero Beltrán, Kévin Chrismann et Laura Freeth figurent parmi les photographes à découvrir cette année.

renseignements centre-photo-lecture.fr tarif 6 € le pass

Stereoparc

les 18 et 19 juillet à Rochefort

musiques

Ce festival dédié aux musiques électroniques (techno, house, trance...) se déroule dans un cadre d'exception : les jardins des Retours de la Corderie royale de Rochefort, qui s'étirent au bord de la Charente. Des sets inmanquables se succéderont pendant deux jours, avec notamment l'impériale Amelie Lens, DJ et productrice belge qui n'en finit pas de nous éblouir en live.

18 juillet Amelie Lens, Marion Di Napoli, Massano, Stella Bossi, Trinx 19 juillet Mosmann, Claraa, Tchami, W&W

renseignements stereoparc.com tarifs 52 € la journée, 86 € le pass 2 jours

À Lecture, l'ode à la vie d'Arlene Gottfried

La 36ème édition de l'Été photographique de Lecture met à l'honneur la photographe américaine Arlene Gottfried dans une exposition-rétrospective explorant le lien particulier qui l'unit aux individus qui peuplent ses images. L'artiste se sert du medium comme instrument de construction de sa propre communauté affective. Bouleversant.



Arlene Gottfried – Arlene Self Portrait, 1977 / © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Depuis 2010, la Maison de Saint-Louis^[1], ancienne aumônerie du couvent de la Providence, offre un espace patrimonial aux murs de pierre et à l'atmosphère intimiste au centre d'art et de photographie de Lecture (CAPL), dans le Gers, le seul en milieu rural. Celui-ci accueille jusqu'au 21 septembre l'exposition phare de la trente-sixième édition de l'Été photographique, « *A voice of her own (1972-1995)* », qui aborde l'œuvre de la photographe new-yorkaise Arlene Gottfried (1950-2017) par le prisme singulier du livre. Commissariée par Damarice

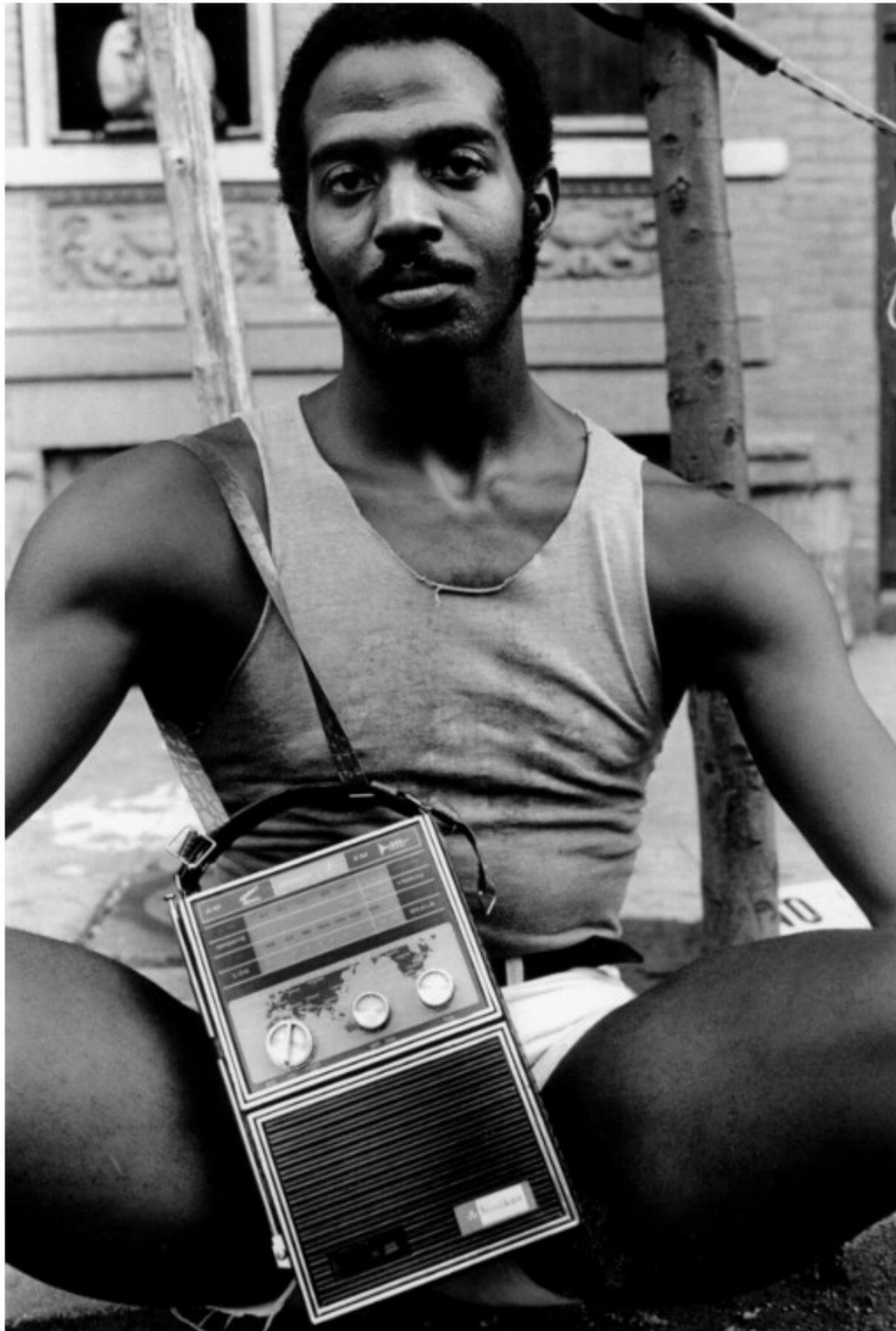
Amao, historienne de la photographie et attachée de conservation au département de photographie du Centre Pompidou à Paris, et Marine Segond, responsable de la coordination et de la production du CAPL, cette rétrospective au caractère à la fois intime, politique et poétique, s'inscrit dans un projet curatorial plus large explorant les dynamiques de communauté et de cocréation à travers la photographie. Comment le medium nous fait tenir « ensemble » ?

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, *Wolverine Camper*, 1979 Tirage gélatino-argentique d'époque sur papier Agfa Brovira, réalisé par l'artiste Signé au verso par l'artiste Dimensions de l'image : 14,7 x 22,4 cm Dimensions du tirage : 27,7 x 35 cm AG1512026 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, Guy with Radio, East 7th Street New York, 1977 © Estate Arlene Gottfried /
Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, Sid's Basketball Game, Coney Island, New York, 1976 Tirage gélatino-argentique d'époque sur papier Agfa Brovira, réalisé par l'artiste Signé par l'artiste au verso Dimensions de l'image : 14,7 x 22,2 cm Dimensions du tirage : 27,7 x 35 cm AG1512021 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Vue de l'exposition *A Voice of her Own, 1972-1995*, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/ Centre d'art et de photographie de Lectoure, L'Été Photographique 2025

Une chronique new-yorkaise incandescente

Arlene Gottfried est née en 1950 à Brooklyn, New York, au sein d'une famille juive ashkénaze d'origine modeste. Son père, Max, est employé de banque, sa mère, Lilian, femme au foyer. Elle grandit avec ses deux frères, Gilbert et Marc, dans un environnement humble mais chaleureux, dans le quartier populaire de Coney Island, véritable creuset multiculturel où se côtoient des communautés juives, afro-américaines, italiennes et portoricaines. Ce cadre urbain, vibrant et parfois chaotique, marque son enfance par une immersion dans la diversité sociale et les expressions culturelles variées, éléments qui deviendront centraux dans son œuvre photographique. L'énergie brute des rues new-yorkaises influencera profondément son regard. « *Ma mère me disait souvent : 'Arlene, ne flâne pas !' Alors j'ai commencé à errer, mais je me suis acheté un appareil photo pour donner un peu plus de sens à mon vagabondage*^[2] » confiait-elle.

« *Une vie d'errance, c'est vraiment ça* ». Très tôt, elle développe un intérêt pour l'art et la musique. Elle se passionne pour le gospel, genre qu'elle découvre à travers les églises locales et qui l'accompagnera tout au long de sa vie – elle rejoindra plus tard la chorale de l'église baptiste de Canaan à Harlem. Cette connexion précoce avec la musique, en particulier les expressions spirituelles et communautaires du gospel, nourrit son regard empathique et sa capacité à saisir l'âme de ses sujets photographiques.

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, Elaine Stellar, New York, 1980 Tirage gélatino-argentique d'époque sur papier Agfa Brovira, réalisé par l'artiste Signé par l'artiste au verso Dimensions de l'image : 14,7 x 22,2 cm Dimensions du tirage : 27,7 x 35 cm AG1512004 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



Arlene Gottfried, Wedding Party in Connecticut, 1977. © Arlene Gottfried, courtesy of powerHouse Books.

Diplômée du Fashion Institute of Technology (FIT) en 1972, Arlene Gottfried a forgé son œuvre dans les rues d'un New York aujourd'hui disparu, celui des années soixante-dix et quatre-vingt, marqué par une diversité sociale bouillonnante et une furieuse liberté d'expression. Son cursus au FIT, axé sur les techniques visuelles et la créativité, lui permet de forger son style documentaire, mêlant spontanéité et empathie. Elle occupe d'abord un emploi de photographe en agence de publicité, avant de commencer à faire de la photographie indépendante pour certains des plus grands noms de l'édition à partir des années soixante-dix. L'exposition de Lectoure s'organise autour de cinq publications que l'artiste réalise entre 1999 et 2018, travaillant avec la même maison d'édition, Powerhouse Books, basée à Brooklyn.



Arlene Gottfried, from the series Mommie © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, from the series Mommie © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Elle débute au rez-de-chaussée du centre par le bien-nommé « *Sometimes overwhelming* » publié en 2008, ode vibrante et mélancolique au New York de ses années de jeunesse. Gottfried immortalise une ville crue, avant la gentrification, dans laquelle se croisent des personnages excentriques et sublimes, des baigneurs de Coney Island aux danseurs de Studio 54, des Hasidim de Riis Beach aux enfants du Village Halloween Parade. Tandis qu'à l'étage se déploie « *Mommie* » (2015), ouvrage intimement familial, dans lequel elle documente, sur trente-cinq ans, trois générations de femmes qui sont sa grand-mère, sa mère et sa sœur. Dans la salle adjacente, « *Bacalaitos and Fireworks* » (2011), avec ses images réalisées en Kodachrome 64, se lit comme un hommage à la résilience d'une communauté. L'ouvrage pose un regard de quatre décennies sur la diaspora portoricaine à New York, des fêtes de rue animées par la salsa aux processions religieuses, des portraits de poètes bohèmes comme Miguel Piñero aux scènes de misère marquée par la drogue et la marginalité. Le titre de l'ouvrage, un plat de morue frite portoricaine et des feux d'artifice du 4 juillet, illustre parfaitement cette fusion culturelle entre racines latines et réalité américaine. Une dernière salle capture l'élan vital des communautés gospel afro-américaines de Brooklyn et du Queens à travers l'ouvrage « *Eternal light* » (2018) et suit, sur une quinzaine d'années, la vie d'un homme énigmatique surnommé « *Midnight* » (2003). À la fois portrait intime et méditation sur la marginalité, le projet alterne moments de grâce et instants de vulnérabilité d'une vie à la lisière, dans laquelle se frôlent la beauté et la destruction.

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, Push Ups, El Barrio, 1982 | From Bacalaitos and Fireworks. © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, Bethesda Fountain Puerto Rican Day Parade © Estate Arlene Gottfried /
Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



EL PICO, 1981 Cibachrome, tirage d'époque réalisé par David Gray Signé par l'artiste au verso
Dimensions du tirage : 28 x 35,5 cm AG160500 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les
Douches la Galerie, Paris



Vue de l'exposition *A Voice of her Own, 1972-1995*, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/
Centre d'art et de photographie de Lectoure, L'Été Photographique 2025

L'exposition présente une sélection de tirages argentiques issus des corpus photographiques qui ont donné naissance aux publications. L'ensemble capture l'essence de ce New York brut et bigarré. Des plages de Coney Island aux églises gospel d'Harlem, en passant par les défilés de la Gay Pride ou les fêtes portoricaines, Gottfried documente une humanité excentrique, marginale, mais profondément vivante, ce qui rend son oeuvre terriblement poignante. Les portraits d'Arlene Gottfried exhalent une profonde tendresse, un respect qui traduit la complicité qu'elle entretient avec ceux qu'elle photographie, sans doute parce qu'ici, dans les rues de New York, chez elle, les photographies qu'elle réalise relèvent bien plus de sa façon d'être au monde que d'un travail qui lui serait assigné. Avec une sincérité désarmante, elle va magnifier la faune new-yorkaise au moment où elle est en partie ravagée par la dope et le sida.

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Vue de l'exposition A Voice of her Own, 1972-1995, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/
Centre d'art et de photographie de Lectoure, L'Été Photographique 2025

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025

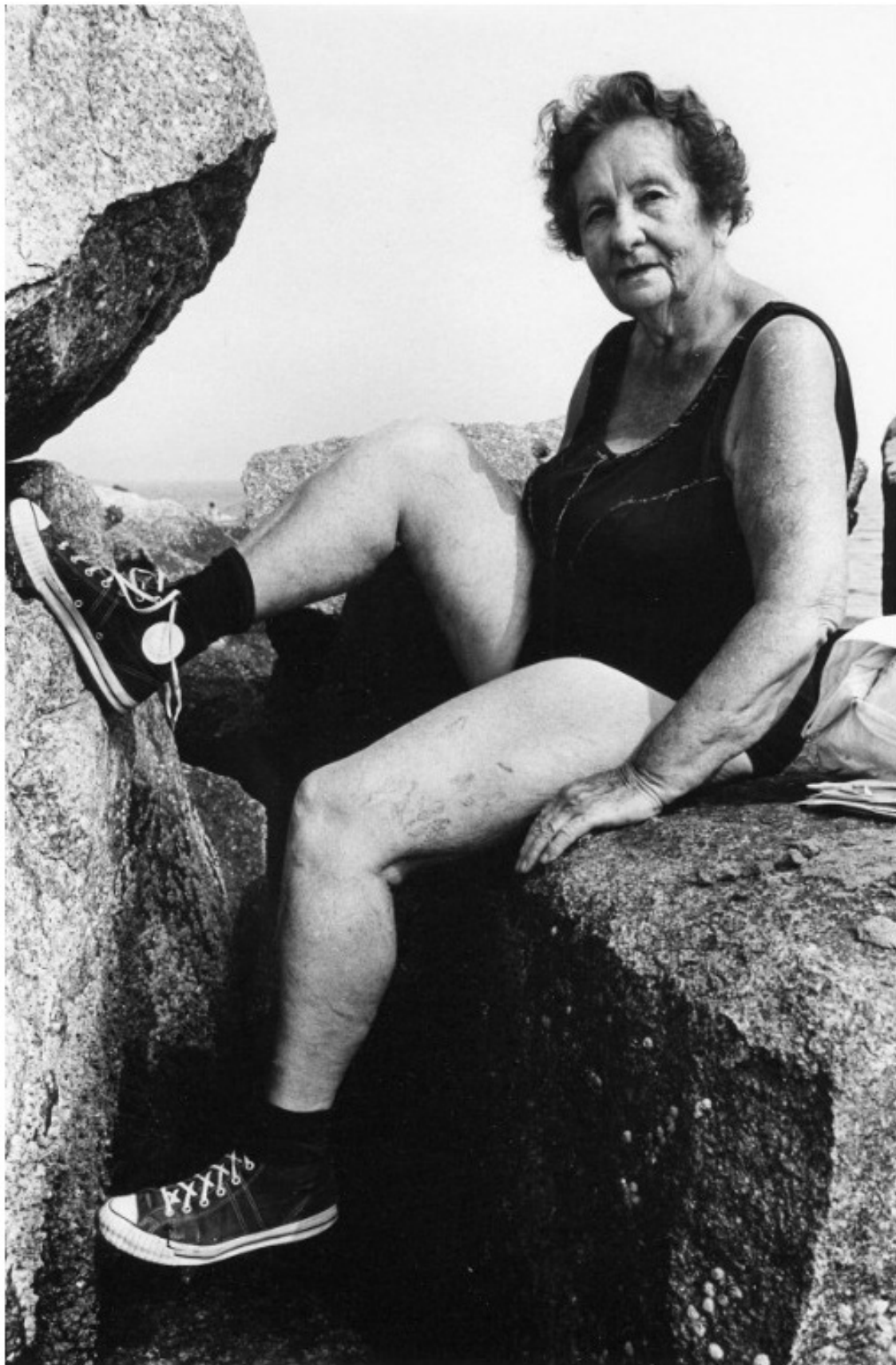


Arlene Gottfried, *Midnight*. © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Une approche documentaire intuitive

Arlene Gottfried réalise ses premières photographies en 1969 au légendaire festival de Woodstock. Capturer des moments inhabituels et frappants va devenir sa marque de fabrique. Attirée par les diverses communautés avec lesquelles elle a grandi, Gottfried va naturellement documenter la vaste diversité de la ville de New York. D'abord Coney Island et Crown Heights à Brooklyn, avant d'étendre son rayon au Lower East Side à Manhattan, puis à Spanish Harlem. Les photographies exposées, à l'instar de « *Woman Wearing Sneakers, Coney Island, 1976* » ou « *Isabel Croft Jumping Rope, Brooklyn, NY, 1972* », révèlent une approche documentaire intuitive, dans laquelle l'objectif ne se contente pas d'observer, mais s'immerge littéralement dans la communauté. Gottfried ne se sentait jamais extérieure aux scènes qu'elle photographiait : « *J'aime le lien émotionnel et la passion qui animent les gens. Cela m'a attirée et je me suis sentie à l'aise*^[3] » disait-elle. « *Je n'avais pas l'impression de regarder depuis l'extérieur. J'avais des amis* ». Cette intimité transparaît dans ses images, où les sujets – qu'il s'agisse d'un culturiste juif posant aux côtés d'un homme en papillotes à Riis Beach ou d'une grand-mère en maillot de bain défiant les conventions – sont saisis avec une affection dénuée de jugement. L'exposition met en lumière cette capacité rare à tisser un lien affectif avec ses modèles, transformant la photographie en un espace de communion.

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried - Woman Wearing Sneakers, Coney Island, 1976 © Estate Arlene Gottfried /
Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried Isabel Croft Jumping Rope, Brooklyn, NY, 1972 © Estate Arlene Gottfried /
Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

À la croisée des travaux de Diane Arbus, Lisette Model et Anders Petersen, son style visuel se distingue par une spontanéité maîtrisée et une esthétique brute. Les tirages en noir et blanc, parfois légèrement granuleux, capturent la texture d'une époque marquée par la précarité, la violence et l'épidémie du VIH, mais aussi par une liberté artistique et sexuelle aujourd'hui mythifiée. Dans « *Angel and Woman on Boardwalk* », l'opposition entre une vieille dame au regard sévère et un jeune homme en maillot de bain incarne les paradoxes d'un New York dans lequel les générations et les cultures s'entrechoquent sans se fondre. Cette image, comme d'autres, révèle une tension subtile. Derrière l'humour et la légèreté, Arlene Gottfried documente aussi l'envers du décor : la marginalité, la solitude et l'exclusion.



Arlene Gottfried, *Angel and Woman on Boardwalk*, Brighton Beach, NY 1976 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

La photographie comme vecteur de lien social

L'accrochage à la Maison de Saint-Louis amplifie l'effet de ces photographies. Les tirages, pour la plupart de petit format, invitent à une contemplation rapprochée, presque confidentielle, qui contraste avec l'énergie exubérante des scènes représentées. Ce choix curatorial ne dilue absolument pas l'impact des images, mais les ancre au contraire dans une forme de recueillement, comme si le visiteur était convié à pénétrer l'univers personnel de Gottfried. Les commissaires Damarice Amao et Marine Segond jouent habilement de cette dialectique entre l'intime et le collectif, en résonance avec le thème dominant du festival dont la présente édition, intitulée « *Ensemble* », célèbre la photographie comme vecteur de lien social.



Vue de l'exposition *A Voice of her Own, 1972-1995*, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/ Centre d'art et de photographie de Lectoure, L'Été Photographique 2025

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, Untitled, N.D. © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Arlene Gottfried, Untitled, N.D. Tirage cibachrome Copyright de l'artiste au verso 50,8 x 40,6 cm
Dim. papier: 50,8 x 40,6 cm AG2002029 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la
Galerie, Paris

L'exposition d'Arlene Gottfried à Lectoure n'est pas sans poser la question du dialogue entre son œuvre, profondément enracinée dans le contexte new-yorkais, et le cadre rural et historique de la ville gersoise. L'Été photographique, qui investit des lieux emblématiques comme la Halle aux grains ou l'ancien tribunal, a toujours su tirer parti de l'architecture lectouroise pour créer des expériences sensibles. Ici, la Maison de Saint-Louis, avec son passé lié aux carmélites et son atmosphère monacale, offre un contrepoint fascinant à l'exubérance des photographies de Gottfried. Ce contraste n'est pas anodin. Il souligne l'universalité des thèmes abordés, de la quête d'appartenance à la célébration de la différence et la résistance face à l'adversité. Pourtant, on peut s'interroger sur la réception de ces images dans un contexte rural, loin des réalités urbaines et multiculturelles de New York. L'exposition tente de combler cet écart en proposant des clefs de lecture contextualisées. Cependant, la force de Gottfried réside précisément dans sa capacité à transcender les frontières géographiques. Ses portraits d'anonymes, saisis dans leur singularité, parlent à quiconque a déjà cherché à appartenir à une communauté, qu'elle soit urbaine ou rurale.



Vue de l'exposition *A Voice of her Own*, 1972-1995, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/
Centre d'art et de photographie de Lectoure, L'Été Photographique 2025



Arlene Gottfried *East 110th Street* © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie,
Paris

L'exposition s'inscrit dans une réflexion plus large sur la photographie comme outil de cocréation et de résistance. En écho aux autres artistes de l'édition 2025, comme Felipe Romero Beltrán, dont le travail sur la violence bureaucratique envers les migrants est présenté dans l'ancien tribunal, Arlene Gottfried interroge la place des marginaux dans la société. Décédée en 2017, à l'âge de soixante-six ans, elle laisse une œuvre indissociable de cette vie urbaine new-yorkaise de la fin du XX^{ème} siècle, capturant avec une sensibilité unique les communautés marginales, les moments de joie collective et les singularités humaines. Ses images, bien que joyeuses en surface, ne masquent pas les réalités d'un New York en proie à la drogue, à la pauvreté et à la gentrification naissante. Les clichés d'Arlene Gottfried ont cette capacité précieuse de transformer les anonymes en héros du quotidien.

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Vue de l'exposition A Voice of her Own, 1972-1995, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/
Centre d'art et de photographie de LECTURE, L'Été Photographique 2025

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025



Vue de l'exposition *A Voice of her Own*, 1972-1995, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/
Centre d'art et de photographie de Lectoure, L'Été Photographique 2025

Dans « *Machine Gun, Coney Island, New York* », où un adolescent exhibe une arme à feu, ou dans les portraits de travailleurs de la nuit, Gottfried révèle les failles d'une société en mutation, tout en célébrant la résilience de ses sujets. Cette dimension politique, bien que discrète, est renforcée par le contexte du festival, qui se positionne face aux « vagues de politiques haineuses » traversant le monde. En choisissant Arlene Gottfried, les commissaires rappellent que la photographie peut être un acte de résistance, un moyen de donner une voix aux invisibles. Ce choix résonne avec l'histoire du festival, qui, depuis 1990, s'attache à faire communauté à travers l'image, dans une démarche éthique et inclusive. Si l'exposition « *A Voice of Her Own* » est une réussite, c'est parce qu'elle est capable de conjuguer l'intime et l'universel, l'histoire et le présent. Les photographies d'Arlene Gottfried, par leur humanité brute et leur humour tendre, invitent à repenser notre rapport à l'autre dans un monde fracturé. À Lectoure, elles trouvent une résonnance particulière, transformant la Maison de Saint-Louis en un espace de mémoire vive, dans lequel les échos d'un New York révolu dialoguent avec les aspirations d'une communauté rurale. Cette rétrospective puissante consacre Arlene Gottfried comme une chroniqueuse essentielle de son époque. En déambulant dans les ruelles de Lectoure, du Centre d'art à la Halle aux grains, le visiteur emporte avec lui le rire d'un enfant sautant à la corde à Brooklyn, le regard fier d'une femme en baskets à Coney Island, et la promesse d'une photographie qui, disait Arlene Gottfried, « *réinvente et consolide notre relation avec les autres* ».



Arlene Gottfried, from the series *The Eternal Light* © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

[1] Dénommée ainsi car elle a été acquise par la ville de Saint-Louis, en Alsace, avec laquelle est jumelée Lectoure. L'acquisition garde la mémoire de l'évacuation en 1939 des habitants de Saint-Louis à Lectoure.

[2] *"My mother used to say 'Arlene – just don't wander!' Then I started wandering, but I got a camera because it gave it a little more meaning...a life of wandering is really what it all is."*, cité dans Karen Strike, « Sometimes Overwhelming: New York City People in the 1970s and 80s by Arlene Gottfried », *Flashback*, 10 août 2025. Traduction de l'auteur.

[3] Arlene Gottfried, *Mommie. Three generations of women*, New York, powerHouse Books, 2015, p.12.



Vue de l'exposition *A Voice of her Own, 1972-1995*, Arlene Gottfried, Maison de Saint-Louis/
Centre d'art et de photographie de Lectoure, L'Été Photographique 2025

« *ARLENE GOTTFRIED A VOICE OF HER OWN, 1972 – 1995* » - Dans le cadre de la 36ème édition de l'Été photographique à Lectoure.
Commissariat : Damarice Amao, historienne de la photographie et attachée de conservation au Cabinet de la photographie du Musée National d'Art Moderne/ Centre Pompidou, et Marine Segond, responsable de la coordination et de la production au CAPL. L'exposition au CAPL est présentée en partenariat avec la galerie Les Douches et le Centre régional de la photographie des Hauts-de-France.

Jusqu'au 21 septembre 2025.

MEDIAPART
PRESSE NATIONALE GRAND PUBLIC
24 AOÛT 2025

[L'été photographique](#)

Maison de Saint-Louis - 8 cours Gambetta

32 700 Lecture



Arlene Gottfried, "Rikers Island Olympics," 1987. © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

BILLET DE BLOG 29 AOÛT 2025

Faire communauté : l'Été photographique de Lectoure

Chaque été depuis 1990, Lectoure, petite ville du Gers, se transforme en un espace de dialogue entre patrimoine et création à la faveur de l'emblématique festival l'Été photographique. Intitulée « Ensemble », la 36ème édition, imaginée par Damarice Amao et Marine Segond, explore les dynamiques de la collaboration et de la communauté à travers l'image.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

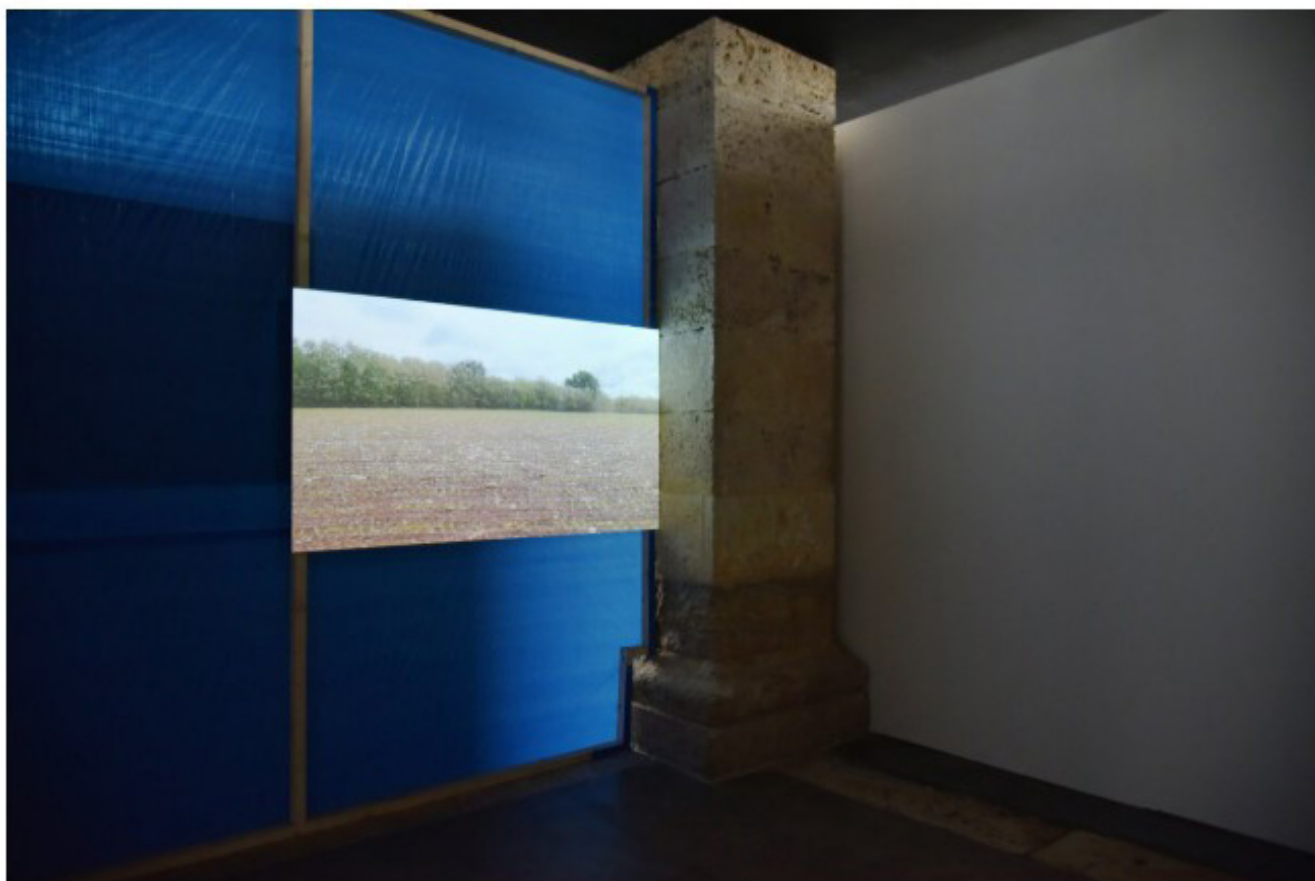


Vue de l'exposition *Parce que. ici.*, Anne Desplantez, Bladé, 36ème édition L'été photographique de Lectoure 2025

Depuis sa création en 1990, l'Été photographique de Lectoure s'est imposé comme un rendez-vous à la fois incontournable et singulier de la photographie contemporaine en milieu rural. Placé sous le commissariat

général de Damarice Amao, historienne de la photographie et attachée de conservation au département de photographie du Centre Pompidou à Paris, et Marine Segond, responsable de la coordination et de la production du Centre d'art et de photographie de Lectoure (CAPL), l'Été photographique 2025 choisit de célébrer les multiples façons dont la photographie peut tisser des liens : entre artistes travaillant en duo ou en collectif, entre créateurs et acteurs extérieurs, ou encore entre les images et ceux qui les contemplent. Ce choix thématique s'inscrit dans une volonté de « faire communauté » à travers des pratiques collaboratives au sein desquelles l'individu s'efface parfois au profit d'un projet

commun. Cette approche fait écho à une réflexion plus large sur notre époque, marquée par des crises écologiques, sociales et politiques qui appellent à repenser nos manières de coexister. Le titre, « *Ensemble* », pourrait sembler utopique, voire candide, dans un monde où les fractures se multiplient. Pourtant, il s'agit moins d'une célébration naïve de l'unité que d'une interrogation subtile sur ce qui lie et ce qui sépare. Les artistes invités, qu'il s'agisse de Kevin Chrismann & Laura Freeth, du collectif Le Commun des Mortels, de Damien Daufresne, d'Alassan Diawara, d'Anne Desplantez & les enfants du Sarthé, d'Arlene Gottfried, de Nelly Monnier & Éric Tabuchi, ou de Felipe Romero Beltrán, mobilisent tous des proches ou des inconnus dans leurs images, intégrant des voix multiples dans leurs récits visuels. Cette ouverture à l'autre, à l'inattendu, fait du festival une expérience poreuse dans laquelle le visiteur devient lui-même un acteur de cette communauté éphémère.



Vue de l'exposition "Creuser" de Kevin Chrismann & Laura Freeth, Halle aux grains, 36ème édition
L'été photographique de Lectoure

L'un des charmes de l'été photographique réside dans son ancrage dans les espaces patrimoniaux de Lectoure. Cette 36^{ème} édition ne déroge pas à la règle, investissant des lieux historiques, de la Halle aux grains à l'ancien hôtel Saint-Géry, pour proposer une déambulation dans laquelle le passé de la ville et les préoccupations du présent se rencontrent. Loin d'être de simples décors, ils participent activement à la lecture des œuvres. L'ancien hôtel Saint-Géry, par exemple, dans lequel était installée jusqu'en 2020 l'école Bladé, promis à une reconversion en espace associatif, devient un espace liminal, à la fois mémoire d'un passé éducatif et promesse d'un futur collectif. Les photographies exposées dans ces murs chargés d'histoire ne peuvent qu'entrer en résonance avec cette temporalité suspendue. Les œuvres, qu'elles soient issues de collaborations intimes (comme celles de couples d'artistes) ou de projets participatifs impliquant des « inconnu·es », doivent naviguer entre l'éphémère et le pérenne, entre l'intime et le collectif.



Damien Daufresne The Overmorrow, 2025 © Damien Daufresne

Une exploration collaborative du territoire

À travers leur pratique collaborative, Kevin Chrismann et Laura Freeth composent un duo qui incarne parfaitement la thématique de cette édition. Leur travail, présenté à la Halle aux grains, s'inscrit dans une démarche qui fait de la photographie un outil de dialogue avec le paysage et ses habitants. On peut voir dans leur œuvre une tentative de cartographier des territoires, non pas comme des espaces figés, mais comme des lieux vivants, tissés de rencontres et d'histoires partagées. Leur collaboration, dans laquelle les sensibilités individuelles se fondent dans un projet commun, questionne la notion d'auteur tout en célébrant l'idée d'une création à deux voix. Exploration multidisciplinaire du territoire rural gersois, « *Creuser* » (2019 - en cours) trouve son point de départ dans une anecdote singulière : la recherche d'une moissonneuse-batteuse prétendument enterrée dans un coin du Gers dans les années quatre-vingt. Cette enquête poétique et collaborative explore les strates de la mémoire rurale, dialoguant avec le passé agricole de la halle et les récits des habitants. « *Creuser* » mêle esthétique et politique pour questionner les mutations du territoire et les pratiques d'enfouissement, tout en incarnant l'idée du « faire ensemble » à travers la complémentarité du duo et l'intégration de voix locales. L'œuvre, immersive et sensible, invite à repenser notre lien à la terre et à la communauté, même si elle risque parfois de se perdre dans cette hétérogénéité.



Creuser, 2025 © Kevin Christmann & Laura Freeth

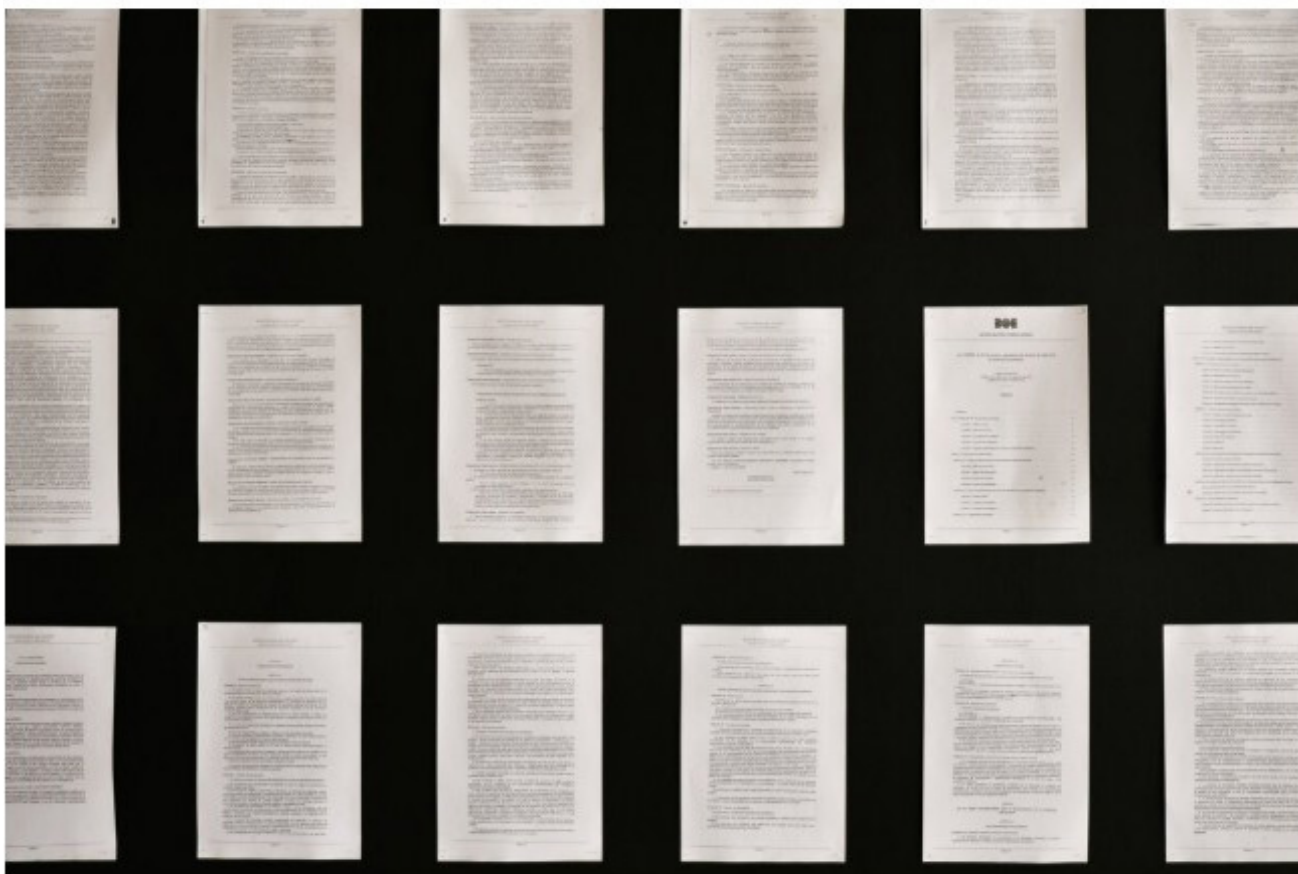


Vue de l'exposition de Nelly Monnier & Eric Tabuchi, Halle aux grains, 36ème édition L'été photographique de Lectoure

Toujours à la Halle aux grains, l'autre duo, Nelly Monnier et Éric Tabuchi, présente « *Aller-Retour* » (2024-2025), œuvre issue de leur projet « *Atlas des Régions Naturelles* » (ARN), entamé en 2017, bien qu'il s'en détache par une utilisation inédite du texte. L'exposition, fruit d'une résidence Capsule^[1] à Lectoure, explore l'architecture vernaculaire du Gers à travers une approche photographique systématique et poétique. Prenant pour cadre trois voyages entre Paris et Lectoure, « *Aller-Retour* » documente les paysages et constructions ordinaires de la Lomagne, du Condomois et du Bruhlois, bien loin des clichés touristiques. Influencés par l'approche protocolaire du couple de photographes allemands Bernd et Hilla Becher^[2], fondateurs de l'école de Düsseldorf^[3], Monnier et Tabuchi adoptent une méthode frontale, attendant parfois des jours pour capturer des ciels gris uniformes, et ainsi créer un corpus visuel cohérent. L'exposition, accompagnée d'une édition mêlant textes et images, révèle des « pépites » architecturales qui interrogent les mutations historiques et sociologiques du territoire. La scénographie adoptée à la Halle aux grains reflète leur démarche : des photographies espacées selon les temporalités des prises de vue, évoquant le rythme lent de leurs déambulations. Cette lenteur, opposée à l'urgence contemporaine, participe de sa capacité à révéler la beauté discrète du quotidien. L'œuvre, à la fois documentaire et poétique, questionne l'identité rurale et les façons d'habiter le territoire. Elle entre en écho avec le thème « *Ensemble* » par la collaboration du duo et leur dialogue avec le paysage gersois. Attention toutefois au risque de formalisme dans cette approche rigoureuse, où l'esthétique pourrait primer sur une lecture plus politique des transformations rurales. Malgré cela, « *Aller-Retour* » s'impose comme une réflexion subtile sur la mémoire des formes.



Vue de l'exposition Recital de Felipe Romero Baltrán, L'été photographique de Lectoure 2025



Vue de l'exposition Recital de Felipe Romero Baltrán, L'été photographique de Lectoure 2025

Dans l'ancien tribunal de Lectoure, l'installation vidéo « *Recital* » (2020) de Felipe Romero Beltrán (né en 1992 à Bogota, Colombie, vit et travaille à Séville), explore la question de l'immigration au sein d'un dispositif performatif. L'œuvre immersive prolonge l'exploration par l'artiste d'une série d'expériences migratoires. Elle interroge les notions d'identité, de déplacement et de communauté dans un espace chargé de symboles judiciaires, en s'appuyant sur le travail de Beltrán auprès de migrants, ici centré sur des jeunes en attente de régularisation en Espagne. Trois écrans donnent à voir trois migrants marocains filmés en plan fixe, s'efforçant de lire, dans un espagnol hésitant, les articles d'une loi qui régit leur statut et leur précarité. Ces vidéos, dénuées d'artifice, capturent la tension entre les corps, les voix et le texte légal – un langage administratif aride, presque hostile. La lecture, laborieuse et empreinte de vulnérabilité, devient une performance dans laquelle l'acte de dire révèle l'absurde violence des cadres juridiques. Dans cette confrontation directe entre les individus et la loi, la maladresse du phrasé traduit une forme de résistance par l'appropriation. Le tribunal, symbole d'exclusion institutionnelle, devient un lieu paradoxal dans lequel les voix marginalisées résonnent. L'œuvre interroge les rapports de pouvoir, l'identité et l'exclusion à travers une approche profondément politique. Par sa dimension collaborative, « *Recital* » entre en résonnance avec la thématique du festival. Beltrán, en cédant la parole aux migrants, fait de leur voix le cœur de l'œuvre. Leur lutte pour articuler un texte qui les exclut devient un acte de communauté, fragile mais poignant. Cette approche minimaliste, loin des récits spectaculaires sur la migration, privilégie l'intime pour révéler l'universel. En confrontant les corps des migrants à la rigidité de la loi, Beltrán questionne les frontières – géographiques, juridiques, humaines – et invite à repenser les dynamiques d'exclusion et de solidarité.



Vue de l'exposition Recital de Felipe Romero Baltrán, L'été photographique de Lectoure 2025

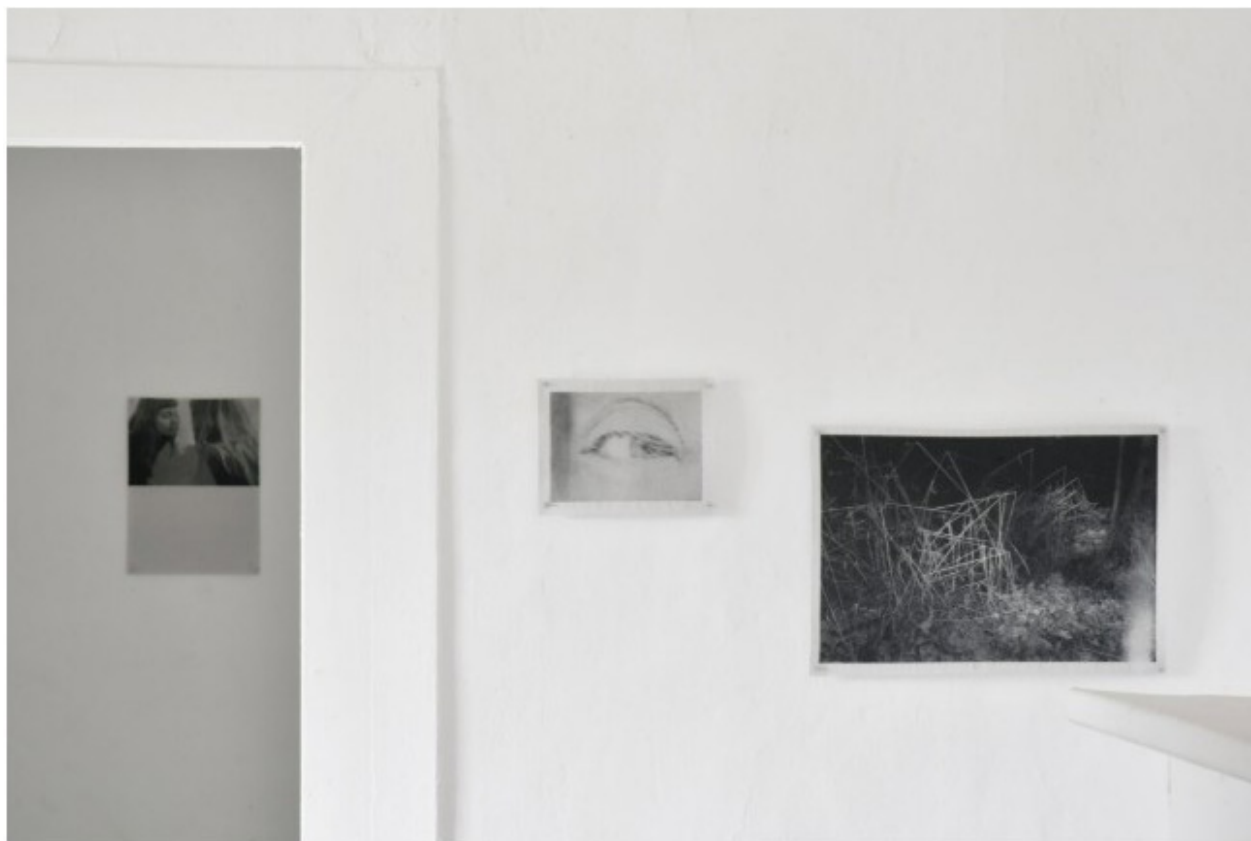
Une photographie plurielle et engagée

Outre Arlene Gottfried (1950-2017), figure majeure de la photographie américaine, mise à l'honneur avec l'exposition « *A Voice of Her Own 1972 1995* » à la Maison de Saint-Louis/ Centre d'art et de photographie de Lectoure, qui a fait l'objet d'un récent article[4], Damien Daufresne (né en 1979 à Paris, vit et travaille à Berlin) occupe la Cerisaie, l'un des lieux

emblématiques du festival, niché sur la pointe des remparts sud de la ville, avec une exposition personnelle présentant des photographies tirées de la publication « *The Overmorrow*^[5] ». Artiste multidisciplinaire, Daufresne travaille à l'intersection du dessin, de la peinture, de la gravure, de la vidéo et de la photographie, explorant les possibilités narratives de ce dernier médium, notamment à travers le livre. Il s'intéresse à la manière dont les images peuvent raconter des histoires, non pas de manière linéaire, mais en créant des espaces de rencontre et de dialogue entre le public, les sujets photographiés et l'artiste lui-même. L'exposition et l'ouvrage mettent en lumière cette approche expérimentale et poétique dans laquelle la photographie est souvent marquée par une sensibilité contemplative.



Vue de l'exposition Damien Daufresne *The Overmorrow*, L'été photographique de Lectoure 2025



Vue de l'exposition Damien Daufresne The Overmorrow, L'été photographique de Lectoure 2025

À l'ancienne école Bladé se dessine une cartographie sensible de la jeunesse. Alassan Diawara (né à Anvers en 1986, vite et travaille à Paris) pose sur celle-ci un regard d'une acuité remarquable, à la fois empathique et analytique. Comme il le formule lui-même : « *La jeunesse est un courant en mouvement, fragile et puissant à la fois, oscillant entre hésitations et débordements. Elle s'invente au fil des jours — c'est précisément ce qui la rend précieuse. Porter attention à ces éclats, c'est tenter d'en saisir l'élan flottant*^[6] ». Cette déclaration guide l'exposition « *La Mue* ». Diawara ne se contente pas de photographier des visages, il capte des instants de bascule, ces moments où l'identité se construit dans la tension entre l'intime et le social, entre l'élan vital et les contradictions inhérentes à cet âge charnière. Dans cette ancienne école, les photographies de Diawara s'offrent comme une suite de portraits dans laquelle chaque image semble suspendue dans un entre-deux : celui de la métamorphose, de la « mue » qui donne son titre à l'exposition. Les jeunes qu'il photographie – qu'ils soient issus de ses observations au sein de sa propre famille ou rencontrés au gré de ses projets internationaux –

incarnent une pluralité de voix et de visages. Ces portraits ne sont pas figés. Ils vibrent d'une énergie contenue, d'une quête d'affirmation qui se heurte parfois aux incertitudes de l'adolescence. L'artiste interroge la manière dont le portrait photographique, en tant que genre, façonne notre perception de la jeunesse, tout en défiant les conventions qui la réduisent à des stéréotypes. L'école Bladé, avec son architecture du XIX^{ème} siècle, est un espace où se croisent les mémoires de l'éducation, de l'enfance et de la communauté. En y installant « *La Mue* », Alassan Diawara dialogue avec cet héritage, transformant l'école en un lieu de réflexion sur la jeunesse d'aujourd'hui, tout en éveillant les échos des générations passées.



Alassan Diawara, Sans titre, Pont du Gard 2023 © Alassan Diawara



Vue de l'exposition La Mue, Alassan Diawara, Bladé, 36ème édition L'été photographique de Lectoure 2025



Vue de l'exposition La Mue, Alassan Diawara, Bladé, 36ème édition L'été photographique de Lectoure 2025

À l'étage, Anne Desplantez, photographe et autrice toulousaine, développe depuis plus de cinq ans des projets d'art participatif mêlant photographie, écriture et dessin, souvent en lien avec des contextes de vie sous contrainte, comme dans les institutions. Son travail, marqué par une approche collaborative et sensible, vise à créer des espaces de rencontre et de dialogue dans lesquels les participants deviennent cocréateurs des œuvres. Elle présente « *Parce que. Ici.* », un projet réalisé avec les enfants du Sarthé, un centre gersois proposant des maisons d'enfants et des dispositifs thérapeutiques pour des mineurs et des jeunes majeurs en difficulté. Ce projet s'inscrit dans le programme « Entre les images[7] » du réseau Diagonal[8]. Il explore la notion de communauté à travers des créations mêlant photographie numérique, Polaroid et croquis, réalisées en collaboration avec les jeunes du Sarthé. Les œuvres reflètent leur quotidien, leurs aspirations et leur lien au territoire rural, dans une démarche d'autonomie et d'inclusion.



Vue de l'exposition *Parce que. ici.*, Anne Desplantez, Bladé, 36ème édition L'été photographique de Lectoure 2025



Vue de l'exposition *Parce que. ici.,* Anne Desplantez, Bladé, 36ème édition L'été photographique

Ces propositions sur l'enfance sont complétées par l'exposition « *Visages d'enfance dans les années 1930* », réalisée à partir d'une collection de quatre-vingt plaques de verre – un fonds d'archives locales déposé au Centre d'art et de photographie de Lectoure –, qui révèle des portraits d'enfants exécutés dans les années trente. Ces images capturent avec une exceptionnelle intensité les expressions et les regards de la jeunesse d'une époque révolue, figée sur ces supports photographiques fragiles. Ces plaques de verre, témoins d'un passé rural et scolaire, dialoguent avec le lieu et le thème central du festival, intensifiant les liens communautaires et la mémoire collective. Présentée dans un contexte contemporain, cette série invite à questionner la permanence des liens familiaux et communautaires, tout en offrant un contrepoint historique aux démarches plus contemporaines présentées dans cette édition. L'espace public de Lectoure est parsemé de la proposition du collectif *Le Commun des Mortels*^[9]. Intitulée « *Regardez, vous verrez* », elle met en scène soixante images issues de leur collection de trois millions d'objets

photographiques, couvrant plus d'un siècle d'histoire. Ces clichés, organisées en cinq thématiques, sont dispersés dans les rues de la ville à la manière d'une chasse au trésor, célébrant sans nostalgie la photographie populaire et quotidienne. Le projet reflète la modestie des sujets et des auteurs, en écho au thème fédérateur du festival, qui explore la cocréation et la communauté.



Vue de l'exposition Visages d'enfance dans les années 1930, L'été photographique de Lectoure 2025



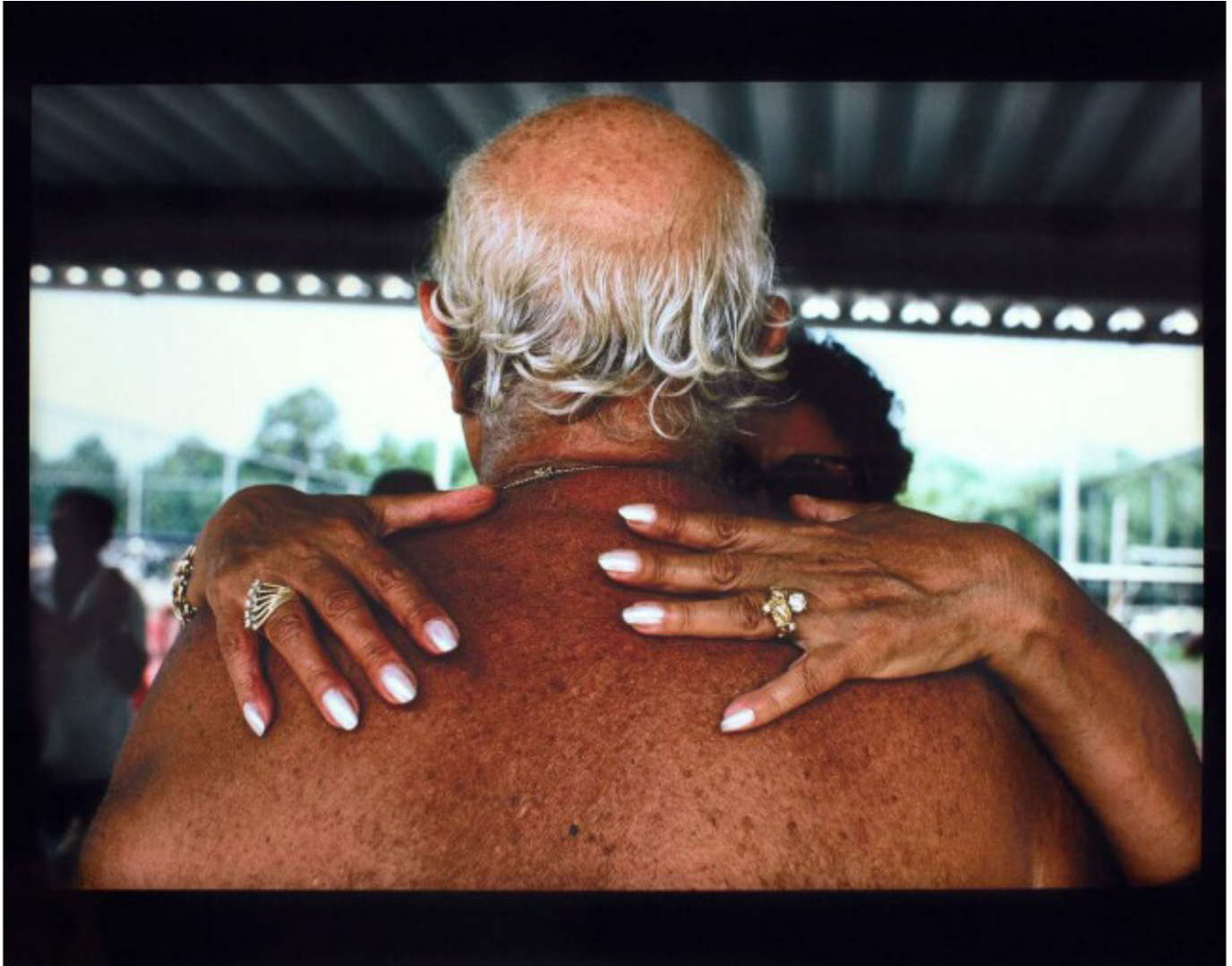
Vue de l'exposition Visages d'enfance dans les années 1930, L'été photographique de Lectoure 2025



Vue de l'exposition *Visages d'enfance dans les années 1930*, L'été photographique de Lectoure

Cette édition 2025 de l'Été photographique de Lectoure, orchestrée par Damarice Amao et Marine Segond, reflète une ambition curatoriale audacieuse qui est de faire de la photographie un medium de rassemblement, capable de tisser des liens entre individus, lieux et temporalités. Chaque artiste, à sa manière, explore la collaboration, qu'il s'agisse de duos créatifs (Chrismann & Freeth, Monnier & Tabuchi), de projets participatifs (Desplantez & les enfants du Sarthé, Le Commun des Mortels), ou de démarches humanistes (Gottfried, Beltrán, Diawara). L'exposition historique « *Visages d'enfance dans les années trente* » ancre cette réflexion dans une perspective plus large, rappelant que la communauté se construit aussi à travers la mémoire. Il faut souligner la richesse de cette pluralité de voix dans laquelle la photographie oscille entre documentaire, performance et poésie. Mais, le thème « *Ensemble* » ne risque-t-il pas de se diluer dans la diversité des approches ? Les œuvres, en dialoguant avec les lieux patrimoniaux de Lectoure, parviennent-elles à transcender leur contexte pour toucher à l'universel ?

Malgré ces questionnements, la force de cette édition réside dans sa capacité à faire de l'art un espace de rencontre dans lequel habitants et visiteurs deviennent eux-mêmes acteurs d'une communauté éphémère.



Arlene Gottfried, *Dancing At Pool, Granit Hotel, NY, 1985* Tirage cibachrome Signé par l'artiste et numéroté au verso Dimensions du tirage : 50,8 x 40,6 cm 1/10 AG2002025 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

[1] Créé en 2020, le dispositif Capsule du ministère de la Culture permet d'accueillir chaque année des artistes en résidence au sein des centres d'art labélisés et autres lieux intermédiaires de production et de diffusion de la photographie.

Télérama

N° 3936

Du 21

ARTS | LES EXPOS DE L'ÉTÉ

LECTOURE | PHOTO

Itinéraire bis avec Arlene Gottfried

Une femme âgée saute à la corde avec une joie enfantine dans une rue désolée de Brooklyn. Avec cette image et une soixantaine d'autres, excentriques, joyeuses, pourtant captées dans les années 1970-1980 dans des quartiers défavorisés, le 36^e Été photographique de Lecture entraîne le public au cœur de différentes communautés de New York, qu'elles soient portoricaines ou gay, alors côtoyées par Arlene Gottfried (1950-2017). Cette photographe de rue qui s'est formée en cours du soir tout en travaillant

comme dactylo est encore peu connue en France. « Elle avait un regard plein d'empathie et de poésie sur les gens qu'elle croisait lors de parades, dans des boîtes de nuit ou dans des chorales de gospel. Elle-même y chantait également », décrit Damarice Amao, l'une des deux commissaires. À côté de cette exposition, huit autres attendent les visiteurs, réparties dans le bourg gersoïse — de la halle aux grains à l'ancien tribunal d'instance. Autant d'ensembles documentant la vie de groupes : migrants filmés en

Espagne par le Colombien Felipe Romero Beltrán; sa propre famille saisie de manière onirique par Damien Daufresne; des gamins du coin dans les années 1920 faisant l'objet de photos vernaculaires; ou des adolescents entre deux eaux, flottant entre l'enfance et l'âge adulte, portraiturés avec sensibilité par le Belge Alassan Diawara, 39 ans cette année. ► M.-A.K.

Le 36^e Été photographique de Lecture, Centre d'art et de photographie, et cinq autres lieux, Lecture (32), du 12 juillet au 21 septembre, centre-photo-lecture.fr



Isabel Croft
Jumping Rope,
Brooklyn, NY, 1972.

Pituka at
Bethesda Fountain,
Central Park, 1977.

Rikers Island
Olympics,
New York, 1987.



L'ARROSOIR

PORTES DE GASCOGNE



FESTIVAL

DU 12 JUILLET AU 21 SEPTEMBRE

Lectoure

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE

Cette nouvelle édition met en lumière les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie.

Les artistes associent leurs proches, sollicitent des inconnus, construisent leurs images à plusieurs. Leurs œuvres témoignent d'un désir de créer ensemble, d'inventer des récits collectifs, des territoires d'émotions partagées et de réinventer, par l'art, la manière d'être au monde avec les autres. Entre découvertes artistiques et balades urbaines, une expérience sensible et conviviale à ne pas manquer.

Tarif festival : 6€
Contact : 05 62 68 83 72
info@centre-photo-lectoure.fr

FESTIVAL

SAMEDI 12 JUILLET DE 14H À 2H

Le Bastion à Lectoure

INAUGURATION DE L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE

Inauguration de la 36^{ème} édition de l'été photographique de Lectoure avec une visite des expositions en présence des artistes et commissaires d'expositions, suivie du vernissage du festival avec DJ set sur la promenade du Bastion.

Contact : 05 62 68 83 72
info@centre-photo-lectoure.fr

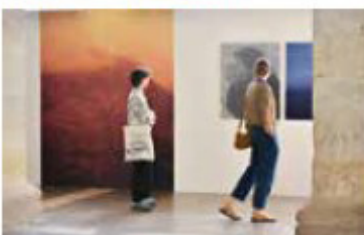
FESTIVAL

DU 20 JUILLET AU 21 SEPTEMBRE

Tous les dimanches à 11h à l'Office du tourisme à Lectoure

VISITES COMMENTÉES

Les médiateur·ices du festival de l'été photographique de Lectoure vous proposent des parcours de visites différents chaque semaine.



Contact : 05 62 68 83 72
info@centre-photo-lectoure.fr



FESTIVAL

LES MARDIS 22 JUILLET, 12 ET 26 AOÛT À 21H

Office de tourisme à Lectoure

NOCTURNES

Les médiateur·ices du festival de l'été photographique de Lectoure vous proposent des parcours nocturnes dans les différentes expositions.

Contact : 05 62 68 83 72
info@centre-photo-lectoure.fr

FESTIVAL

LES SAMEDIS 26 JUILLET ET 30 AOÛT À 16H

à Lectoure

LECTURES

Lectures de textes par l'association Lectoure à voix haute :

- ✓ 26/07 : lectures de textes autour de l'expo **Creuser** à la Halle aux grains.
- ✓ 30/08 : lectures de textes autour de l'expo **Visages d'enfance** dans les années 1920 à l'Ecole Bladé.

Contact : 05 62 68 83 72
info@centre-photo-lectoure.fr

L'ARROSOIR

PORTES DE GASCOGNE



FESTIVAL

MERCREDI 13 AOÛT

Lectoure

VISITE ET PROJECTION

✓ À 16h au Centre Photo : dans le cadre du festival L'été photographique de Lectoure, la commissaire d'exposition, Damarice Amao, vous propose une visite de l'exposition «A voice of her own d'Arlene Gottfried».

✓ À 18h au Cinéma Le Sénéchal : diffusion du film documentaire «Ernest Cole, photographe» de Raoul Peck et du court-métrage «In the streets» de Helen Levitt et James Agee. La projection sera suivie d'un moment d'échange avec Damarice Amao, historienne de la photographie et d'un verre de l'amitié. En partenariat avec Le Sénéchal.

Contact : 05 62 68 83 72

info@centre-photo-lectoure.fr

FESTIVAL

SAMEDI 2 AOÛT À 18H

Halle aux grains à Lectoure

VISITE INSOLITE, UN VERRE À LA MAIN

L'équipe du festival L'été photographique de Lectoure vous propose de découvrir l'exposition Creuser autour de vins sélectionnés pour l'occasion. En partenariat avec De la terre au Verre.

Contact : 05 62 68 83 72

info@centre-photo-lectoure.fr

JEUNE PUBLIC

**MERCREDI 23 JUILLET ET 20 AOÛT
DE 11H À 13H**

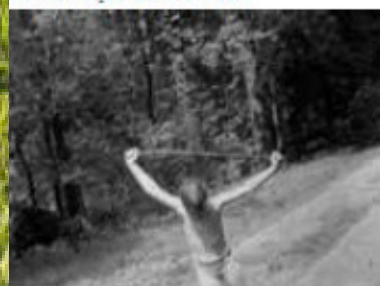
Lectoure

VISITE CONTÉE

✓ 23/07 à la Cerisaie : Découverte de l'exposition *The Overmorrow* de Damien Daufresne à travers des lectures de contes.

✓ 20/08 à l'Ecole Bladé : Découverte de l'exposition *La mue* de Alassan Diawara à travers des lectures de contes.

Pour les enfants de 3 à 7 ans (avec un parent) en partenariat avec la Médiathèque de Lectoure.



Contact : 05 62 68 83 72

info@centre-photo-lectoure.fr



FESTIVAL

SAMEDI 20 SEPTEMBRE

Lectoure

PERFORMANCE D'ARTISTES ET BLIND TEST SPÉCIAL

Dans le cadre du festival L'été photographique de Lectoure.

À 18h, à la Halle aux grains, Kevin Christmann et Laura Freeth vous proposent de venir assister à leur performance en lien avec l'exposition *Creuser*.

À 20h, YLB propose un blind test musical et photographique dans le jardin du Centre d'art et de photographie.

Contact : 05 62 68 83 72

info@centre-photo-lectoure.fr

Ramdam

FESTIVAL

L'Été photographique de Lectoure



Du 12 juillet au 21 septembre



LECTOURE

Centre d'art et photographie de
Lectoure

Imprimer Recommander Partager  

Connue pour ses clichés irrésistibles du New-York des années 70 et 80 – celui des rues de Brooklyn, du monde de la nuit et des plages de Coney Island où évolue une faune libre et excentrique –, la photographe américaine Arlene Gottfried a aussi laissé derrière elle un corpus de photographies de sa mère et de sa grand-mère.

Prises à différentes époques, elles ont donné lieu à un ouvrage (*Mommie. Three generations of women*, PowerHouse Books, 2015). Inspirée par sa démarche, l'équipe de l'Été Photographique a voulu à son tour vérifier le pouvoir fédérateur de la photographie, en rassemblant autour d'elle une constellation d'artistes qui ont pour habitude de travailler en duos, en couples ou en collectifs, et de faire l'expérience de la cocréation. Comme elle, mais chacun à leur manière, ils utilisent la photographie comme un instrument pour réinventer leur relation aux autres et invitent à éprouver la joie d'être ensemble grâce aux images. Les expositions disséminées dans les lieux emblématiques ou secrets de la ville participent, soit dit en passant, à ce sentiment bien connu des habitués de l'Été photographique.

Maëva Robert

Jean Dieuzaide
Souvenirs de Turquie

La Boîte à Jouer
Théâtre passion

côtéGers
G a s c o g n e

N° 16 - été 2025

magazine offert

L'Atlas
des Régions
Naturelles

MEMENTO
VIVRE

Tempo Latino
Yuri Buenaventura
Cœur Salsa

Julien Razemon

L'étoile
de la Maison Despouès

Les Moissons d'été
Ensemble

JAZZ IN MARCIAC



ARN

Propos recueillis par Frédéric Alvado

Atlas des Régions Naturelles

Les artistes Nelly Monnier et Éric Tabuchi sillonnent la France pour documenter l'architecture et les paysages des régions naturelles françaises. Habitations, commerces, enseignes, ruines, banalité et excentricité architecturales, rien n'échappe à leurs regards. Ils bâtissent ainsi un projet photographique immense qui raconte notre façon d'occuper et de modeler le paysage. En résidence au Centre d'art et de photographie de Lectoure, ils présentent leur travail du 12 juillet au 21 septembre à la Halle aux grains pendant l'Été photographique de Lectoure. Rencontre

Côté Gers. Comment est né l'Atlas des Régions Naturelles ?

Nelly Monnier. Le projet est né de notre rencontre. Nous avions des pratiques séparées mais nous avions tous les deux ce goût de la route, de l'observation, de la variété des formes. En 2017 Éric a commencé à définir un projet qui concernerait l'ensemble du territoire français, qui serait essentiellement photographique et qui viserait à documenter l'ensemble de l'architecture et des paysages de toutes les micro-régions que l'on peut trouver en France. Au bout de 2 ou 3 ans on a commencé à archiver ces images dont le nombre, gonflait, gonflait. On a commencé à élaborer la liste des mots clés et des filtres qui permettent de naviguer dans l'archive sur notre site Internet¹ et qui nous ont permis de prendre conscience de ce qu'on faisait, parce que pendant des années on a roulé et photographié sans vraiment savoir ce qui allait se profiler.

Au départ ce qui était vraiment un recensement gigantesque de tout ce que l'humain peut construire sur un bord de route, a évolué en un véritable projet au long cours sur plus de 400 régions naturelles.

Éric Tabuchi. On s'est vite rendu compte que ça allait être un boulot à plein temps, que ça allait nous occuper énormément et que notre vie deviendrait ça. Il y avait un côté excitant. Quand on a pris cette décision, un peu difficile, de commencer l'Atlas, il était clair que l'on n'aurait plus beaucoup le temps de faire autre chose à côté.

N.M. C'est aussi parce qu'on faisait de la photographie numérique et qu'on avait des outils de classement et d'archivage numérique que le site Internet s'est dessiné de cette façon. Avec un côté découpage et exploration photographique et d'un autre côté classement typologique et listes.

Vous avez rapidement établi un protocole de prise de vue très identifiable : prise de vue frontale, pas de ciel bleu, très peu de gens...

N.M. Le processus photographique vient des années de photos d'Éric avant le projet.

E.T. Et la rigueur formelle c'est Nelly. C'est marrant parce que chez les Becher², c'est vraiment Hilla Becher qui a formalisé la rigueur photographique, Bernd était beaucoup plus bordélique.

N.M. Je n'étais pas du tout du côté de la photographie, au début je prenais des notes, je localisais, je tenais un blog, puis petit à petit les deux choses se sont agglomérées.

1. www.archive-arn.fr

2. Bernd et Hilla Becher sont un couple de photographes allemands connus pour leurs photographies frontales d'installations industrielles dans les années 50.

C. -réolane Araco



Éric Tabuchi et Nelly Monnier

E.T. Ce qui est amusant c'est que paradoxalement Nelly fait de la peinture qui peut s'assimiler à de la peinture abstraite, et c'est elle qui a imposé une sorte de rigueur plus photographique que picturale dans les prises de vue. C'est pour dire qu'il y a quand même beaucoup d'échange et de complémentarité.

N.M. C'est un projet qui s'est construit dans la discussion, qui est né de l'expérience de la route. On s'est aperçu qu'il y avait des lumières plus adéquates que d'autres, qui permettaient de mieux sentir un bâtiment.

E.T. Ça nous a bien pris 2 ans avant de maîtriser comment photographier une maison. C'est un objet très dur à photographier, notamment parce qu'il y en a partout et qu'on se dit « Je pourrai toujours faire la prochaine. » C'est quand on a commencé à photographier des maisons que l'on s'est dit « Là ça devient sérieux cette histoire » (rires). Pour moi ça a été vraiment une grosse découverte de voir comment le bâti rural était indicateur d'un certain type de territoire.

Vous parcourez la France en voiture.

N.M. Alors on marche de temps en temps (rires), mais très peu.

E.T. La civilisation est tributaire de la route, on construit très rarement à l'écart des routes. Quand ça arrive c'est soit des châteaux, soit des choses vraiment très particulière comme des barrages en alti-

tude. La France est le pays qui a le réseau routier le plus développé au monde par kilomètre carré donc on longe des routes et c'est vrai qu'il y a peu de construction qui demandent de la marche à pied.

Quelle est la part de hasard dans votre travail ?

N.M. On n'est pas loin des 100 % je crois (rires). Nous partons uniquement avec des cartes routières, en se disant que nous allons prendre un maximum d'itinéraire et essayer de passer dans 80 % des communes de la région.

E.T. Nous sommes tombés sur une très belle pile romaine à Duran et on s'est demandé « Qu'est-ce que c'est que ce truc ?! » On s'est renseigné et on a découvert qu'exceptionnellement dans le Gers il y en a 8 ou 9 (il y en a 7 ailleurs en France) et on s'est dit que ça serait chouette de les photographier un peu systématiquement, d'autant plus qu'elles ne sont pas normalisées, qu'elles sont toutes assez différentes en taille.

Vous allez couvrir le pays, vous photographiez tout type d'architecture et de paysage, vous souhaitez montrer que tout est beau ?

N.M. Que tout a un intérêt.

E.T. Qu'on peut regarder les choses autrement qu'en les classant par registre de prestige. Il y a des choses modestes qui sont belles, il y a des choses très

prétentieuses qui sont très moches. C'est intéressant de mettre tout ça à plat, de pratiquer le même cadrage pour tout. Tout devient intéressant.

N.M. Au début du projet, on a eu des retours de gens un peu gênés qu'on prenne une maison en ruine par exemple.

E.T. On est un peu comme des médecins : quand on voit une ferme en ruine, on voit les matériaux, la structure, c'est un peu comme si on disséquait un cadavre, on comprend mieux comment il est fabriqué. Pour certaines personnes c'est un peu morbide, l'idée de disséquer, c'est quelque chose qui ne les émeut pas beaucoup. (rires)

On perçoit l'histoire de la maison, du lieu, mais aussi l'histoire du pays.

Il n'y a pas de moquerie ni d'ironie dans vos photos.

N.M. Je dirais plus une tendresse amusée que de l'ironie, de l'humour parfois.

E.T. L'ironie c'est surplombant, on fait de l'ironie quand on regarde de haut celui qu'on estime être en dessous. Nous on photographie à hauteur d'homme, on se met au même niveau que ce qu'on photographie. Quand ça concerne des gens qui ont pété un peu plus haut que leurs fesses, on peut se permettre d'ironiser.

N.M. Pour des manies contemporaines, des magasins industriels qui se camouflent en magasins bio en zone commerciale, des choses comme ça

E.T. L'humour est important, c'est vrai qu'on aime bien ça, c'est quand même comme une écriture.

On nous fait souvent la remarque « l'Atlas m'intéresse, mais ça m'amuse aussi beaucoup ».

N.M. Il y a l'effet naturel de la répétition, la typologie adaptée à des choses très modestes. Une piscine verticale, une tour Eiffel ou une statue de la liberté, quand il y en a vingt ou trente, forcément il y a un moment où c'est un peu cocasse.

E.T. On n'arrive pas à photographier quelque chose pour lequel on n'a pas un minimum d'empathie. On n'arrive pas à photographier les choses qui nous révoltent, nous repoussent, nous répugnent. On peut photographier des choses moches qui sont intéressantes, pas celles qui sont juste moches et sans intérêt.

Il y a un onglet initiative personnelle sur le site.

N.M. On adore, c'est notre boîte à trésor !

Vous procédez à un archivage photographique de ce qui existe, et on perçoit à la fois une uniformisation et une diversité. Il y a une approche politique de votre travail, sur ce que ça dit du passé, du présent, de l'évolution, des gens ?

E.T. L'Atlas est un travail politique parce qu'il entend donner une visibilité à des lieux qui sont très peu montrés et montrer les objets eux-mêmes très peu montrés. Lorsqu'on montre un objet très peu montré, dans un lieu très peu montré, on dit quelque chose sur le fait qu'il y a une verticalité française. On a la capitale, et la province qui est perçue comme une espèce de grand amas uniforme et où on ne sait pas trop ce qu'il s'y passe. Nous, on le montre. C'est évidemment politique de dire qu'il y a des lieux peu visibles et qu'il serait temps de s'en occuper.

N.M. Et c'est en effet lié à l'uniformisation. Avec les années, en passant et repassant dans certaines régions, on a constaté

qu'elles perdaient de leur singularité : des bâtis de plus en plus simplifiés, des jardins de plus en plus aseptisés, même les voitures deviennent de plus en plus grises et blanches, etc. On a alors essayé de photographier des choses qui justement nous paraissaient un peu en voie de disparition.

E.T. L'Atlas est évidemment un éloge de la diversité. C'est ce qui fait que, politiquement, on a un ancrage de gauche super prégnant, assumé et revendiqué. Jamais le Figaro Madame, ni l'Express, ni je ne sais quel journal, ne s'est intéressé à notre travail, alors qu'on pourrait le connoter de droite : c'est la tradition, le passé, etc. La France moche a été récupérée par la droite et l'extrême-droite, comme une sorte d'argument pour revendiquer le retour vers la source, les traditions, etc. Ce n'est pas du tout ça pour nous. On aime beaucoup l'idée d'archiver de très belles architectures qui sont en train de disparaître parce que techniquement, parce qu'architecturalement, ce sont des joyaux. Moins une région était photographiée, plus elle votait pour le front national. On a très vite capté cette corrélation, on s'est dit « travaillons à rendre visible des lieux qui se sentent ignorés ».

Vous parlez de bâtiments, mais est-ce que votre sujet réel n'est pas les gens qui n'apparaissent pas sur vos images ?

N.M. Il y a très peu de silhouettes dans nos photos ; au fond ce sont des portraits de la France, mais qui s'étalent dans le temps. C'est ce que permet l'architecture : un bâtiment peut raconter des générations et des générations d'habitants. C'est une démarche assez pudique, assez timide, qui nous permet de mettre une certaine distance. On parlait de tendresse tout à l'heure, c'est une tendresse dans le geste humain. Il n'y a presque aucune photographie dans laquelle il n'y a pas une trace humaine, ne serait-ce qu'un poteau électrique ou une clôture.

E.T. C'est une photographie qui assume son geste : on s'approche à une distance franche, quand on photographie une maison, on la photographie en face, on lui dit « on te photographie ». Pour moi ce sont vraiment des portraits, toute l'humanité potentielle qu'il y aurait chez le propriétaire transparaît dans sa maison.

On est vraiment à la jonction de l'architecture et de la sociologie.

E.T. Oui et de l'anthropologie.

N.M. Mais non autoritaire, dans le sens où c'est la personne qui regarde la photographie qui va déduire et faire sa propre lecture.

Vous situez votre travail dans le champ de la Photographie ou de l'Art Contemporain ?

E.T. C'est un travail de photographe, dans la mesure où photographe ça ne veut rien dire, il y a quelque chose d'assez commode qui est compréhensible par tout le monde. Ça entretient un flou de bon aloi. Et de l'autre côté, on est artistes parce que c'est profondément l'expression d'une obsession personnelle, de quelque chose qui est vraiment très intime.

N.M. Quand on rencontre des propriétaires de maison qu'on photographie, j'ai tendance à me présenter comme artiste. Photographe, c'est flou, alors que l'artiste est là parce qu'il est touché, parce qu'il est inspiré.

E.T. En pratique, on sait que les photographes ne sont pas toujours les bienvenus.

N.M. Sauf dans le Gers.

E.T. Avec le temps, ça a construit chez nous une certaine forme de paranoïa dont on s'est rendu compte qu'elle était probablement excessive ici. Depuis tous ces kilomètres qu'on a fait dans le Gers, on n'a jamais essuyé le moindre refus de quelqu'un à qui on demandait si on pouvait photographier sa maison.

N.M. Et au contraire les gens nous invitaient à visiter leur propriété.



Fleurance, Lomagne, 2025

RENCONTRE



Berrac, Lomagne, 2024

E.T. C'est très joyeux, très sympa. Les gens sont particulièrement chaleureux.

Il y a quelque chose de sensible dans l'architecture du Gers : il n'y a jamais de clôture. Mine de rien ça construit un rapport à l'autre beaucoup plus ouvert que dans des lieux où tout est fermé ou balisé. Il y a tellement de gens pour qui l'étranger est une menace directe, ici on n'a pas eu une seule fois ce rapport de suspicion ou de méfiance.

Vous éditez régulièrement, en plus du site Internet, des livres.

E.T. Le site Internet est la destination initiale parce qu'il est extensible à l'infini. Il permet de trier, d'archiver, de classer, de recombinaison en permanence. Tous ces éléments-là, de malléabilité, de souplesse, en ont fait clairement la destination prioritaire des images.

D'ailleurs, l'Atlas est le seul projet photographique de cette ampleur, accessible à tout le monde, pensé pour l'Internet. L'Internet est habituellement pensé comme une sorte de produit dérivé pour promouvoir les expositions ou les livres. Nous

c'est vraiment le contraire, on a pensé ce travail pour l'Internet.

N.M. Le livre touche un autre public. La réalisation des livres, pour laquelle nous sommes totalement autonome, marque une étape importante dans le projet, parce qu'on arrête - ou on fait semblant - des séries, des régions... C'est une écriture photographique plus affirmée.

Vous parlez d'autonomie, c'est important l'indépendance dans l'art ?

N.M. C'est extrêmement important (rires). Ça a été compliqué à mettre en place, mais on n'a jamais interrogé la règle. On a l'impression d'être un peu chanceux.

E.T. La photographie a été financée par des institutions sous couvert de servir à la fois les photographes et de grands projets, mais mine de rien ça contraint les travaux, il y a des attentes.

N.M. Ça donne de grandes directions.

E.T. Et ça ne donne pas toujours à l'arrivée des choses très intéressantes, ça construit des projets un peu institutionnels qui se donnent des airs de pratique d'auteur mais qui ne le sont pas en vérité.

Pour nous, cela ne se passe pas du tout comme ça. Dans ce sens, on est des artistes, on tient à notre indépendance, à faire comme on veut, quitte à se tromper, quitte à mal faire, c'est la liberté qu'on a (rires).

Et pour la suite ?

E.T. On a commencé il y a huit ans et on a encore une bonne douzaine d'années de travail devant nous. On est dans un rapport au temps et à la distance qui est un rapport relativement nouveau. Depuis le COVID, on parle beaucoup de changement de perspective entre la distance et la vitesse, nous on a choisi d'aller lentement, près. C'est aussi un choix politique d'aller moins vite, moins loin. Il change notre rapport à l'espace. Pour nous la France est devenue très très grande.



© Holly Morrell & Eric Toubert

Preignan, Pays d'Auch, 2025



© Holly Morrell & Eric Toubert

Ordan-Larroque, Pays d'Auch, 2025



Barran, Pays d'Auch, 2025
Beucaire, Ténarèze, 2025
L'Isle-de-Noé, Astarac, 2025
Lagarde-Hachan, Astarac, 2025
Gondrin, Ténarèze, 2025



Préchac, Lomagne, 2025

CÔTÉ GERS
PRESSE RÉGIONALE GRAND PUBLIC
ÉTÉ 2025

PHOTOGRAPHIE

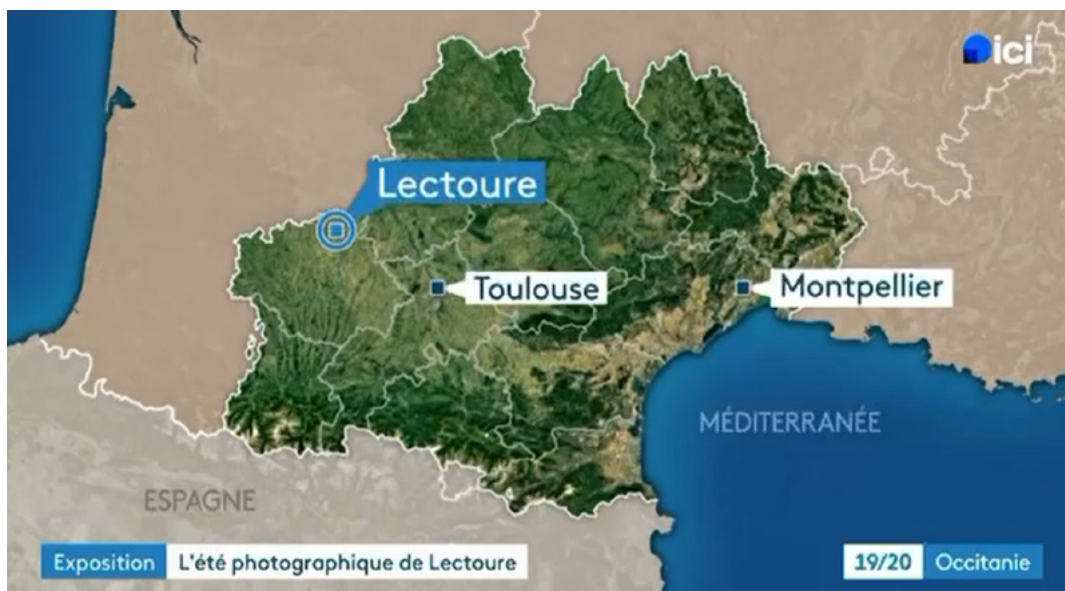


Saint-Sauvy, Savès, 2024
Vic-Fezensac, Ténarèze, 2025



La Sauvetat, Lomagne, 2024
L'Isle-Bouzon, Lomagne, 2024
Lachapelle, Lomagne, 2025

FRANCE 3 ICI OCCITANIE
PRESSE RÉGIONALE GRAND PUBLIC
20 JUILLET 2025



FRANCE 3 ICI OCCITANIE
PRESSE RÉGIONALE GRAND PUBLIC
20 JUILLET 2025



L'été photographique de Lectoure : Ensemble

Exposition

Gascogne Toulousaine, Lomagne

Lectoure

Le mardi 01 juillet 2025 à 12h34



Du 12 juillet au 21 septembre - Inauguration les 12 et 13 juillet

Communiqué de " L'été Photographique de Lectoure" :

Ensemble avec : Kevin Chrismann & Laura Freeth, collectif le commun des mortels, Damien Daufresne, Alassan Diawara, Anne Desplantez & les enfants du Sarthé, Arlene Gottfried, Nelly Monnier & Éric Tabuchi, Felipe Romero Beltrán, Visage d'enfance dans les années 1930.

Commissariat associé : Damarice Amao & Marine Segond

Cette année, *L'été photographique de Lectoure* explore les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie. Les artistes de cette édition travaillent pour certains en couple, en duo ou en collectif. Ils mobilisent de nombreux acteurs extérieurs, invitent des proches ou des inconnus dans leurs images. Avec eux, ils construisent des imaginaires, des espaces de sensibilité partagée et ouvrent des voies possibles vers une existence en commun.

Chacun à leur manière, ces projets éprouvent l'expérience de la cocréation, dans une perspective aux résonances résolument éthiques et politiques. [...] »

Damarice Amao, historienne de la photographie.

Programme du week-end de l'inauguration :

- **Samedi 12 juillet de 14h à 19h**

Rencontres avec les artistes

- 14h à la halle aux grains

avec Kevin Chrismann & Laura Freeth et Nelly Monnier et Éric Tabuchi

- 15h à l'école Bladé

avec Alassan Diawara et Anne Desplantez & les enfants du Sarthé

- 16h à la Cerisaie

avec Damien Daufresne

rencontre précédée d'une pause fraîcheur

- 17h dans l'espace public

avec Jacques Barbier & Élise Pic (collectif le commun des mortels)

rendez-vous devant la Cerisaie

- 17h30 à l'ancien Tribunal

avec Felipe Romero Beltrán

- 18h au Centre d'art et de photographie

avec Françoise Morin (Les Douches la galerie) et Dara Gottfried

- **Samedi 12 juillet de 20h à 2h sur la promenade du Bastion**

Vernissage

- 20h en présence des artistes et des commissaires

suivi de DJ sets avec YLB (vinyles 45 tours, 1962 à 1992) et DJ Taser (Eurodance, années 90)

en partenariat avec le bar Le Bastion et le Bangkok food truck.

- **Dimanche 13 juillet à 11h dans le jardin du centre d'art**

- Brunch et signatures de *The Overmorrow* avec Damien Daufresne,

Aller-Retour avec Nelly Monnier & Éric Tabuchi, *Parce que. Ici.* avec

Anne Desplantez et des éditions du collectif le commun des mortels.

Informations et réservations au 05 62 68 83 72 ou à info@centre-photo-lecture.fr

Pour plus d'information : [L'été photographique de Lecture](#)

Programme du 12 juillet au 21 septembre :

Ouvrez le lien : [Tout le programme](#)

Centre d'art et de photographie de Lectoure : Août 2025

Culture  Lectoure

Le jeudi 31 juillet 2025 à 21h42



L'été photographique de Lectoure

Ensemble

Kevin Chrismann & Laura Freeth • Collectif le commun des mortels • Damien Daufresne • Alassan Diawara • Anne Desplantez & les enfants du Sarthé • Visages d'enfance dans les années 1930 • Arlene Gottfried • Nelly Monnier & Éric Tabuchi • Felipe Romero Beltrán. Commissariat Damarice Amao et Marine Segond

« Cette année, *L'été photographique de Lectoure* explore les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie. Les artistes de cette édition travaillent pour certains en couple, en duo ou en collectif. Ils mobilisent de nombreux acteurs extérieurs, invitent des proches ou des inconnus dans leurs images. Avec eux, ils construisent des imaginaires, des espaces de sensibilité partagée et ouvrent des voies possibles vers une existence en commun.

Chacun à leur manière, ces projets éprouvent l'expérience de la cocréation, dans une perspective aux résonances résolument éthiques et politiques. [...] »

Damarice Amao, historienne de la photographie.

Jusqu'au 21 septembre 2025

Ouvert tous les jours, de 14h à 19h*

L'été photographique de Lectoure



Animations, Lectoure, Gers

Publié le 30/06/2025 à 07:56

La Dépêche du Midi

Fondé en 1990, l'Été photographique de Lectoure prend place dans des lieux emblématiques de la ville, bastion de la photographie. En effet, c'est à Lectoure que la première photographie en couleurs fut réalisée par Louis Ducos du Hauron en 1868.

Baptisée "Ensemble", la 36e édition du festival explore les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie.

Les photographes de cette édition travaillent en couple, en duo ou en collectif. Leurs projets donnent à voir, chacun à leur manière, l'expérience de la cocréation, dans une perspective aux résonances résolument éthiques et politiques.

À la Maison de Saint-Louis, centre d'art et de photographie, nous verrons le travail de la photographe américaine Arlene Gottfried.

Les œuvres de Damien Daufresne prendront place à la Cerisaie.

L'école Bladé exposera les images d'Alassan Diawara, d'Anne Desplantez et les enfants du Sarthé, ainsi que des portraits sur le thème "Visages d'enfance dans les années 1920".

À la Halle aux grains, Kévin Chrismann, Laura Freeth, Nelly Monnier et Eric Tabuchi seront à l'honneur. L'ancien tribunal accueillera, pour la première fois dans une exposition gratuite, les photos de Felipe Romero Beltrán.

Enfin, l'espace public lectourois servira de cadre inédit pour les œuvres du collectif Le Commun des Mortels. Le vernissage aura lieu le samedi 12 juillet à 20h.

Ouvert tous les jours.

De 14h à 19h du 12 juillet au 21 septembre.

Pass : 6 €.

Lieux divers et Centre d'art et de photographie de Lectoure.

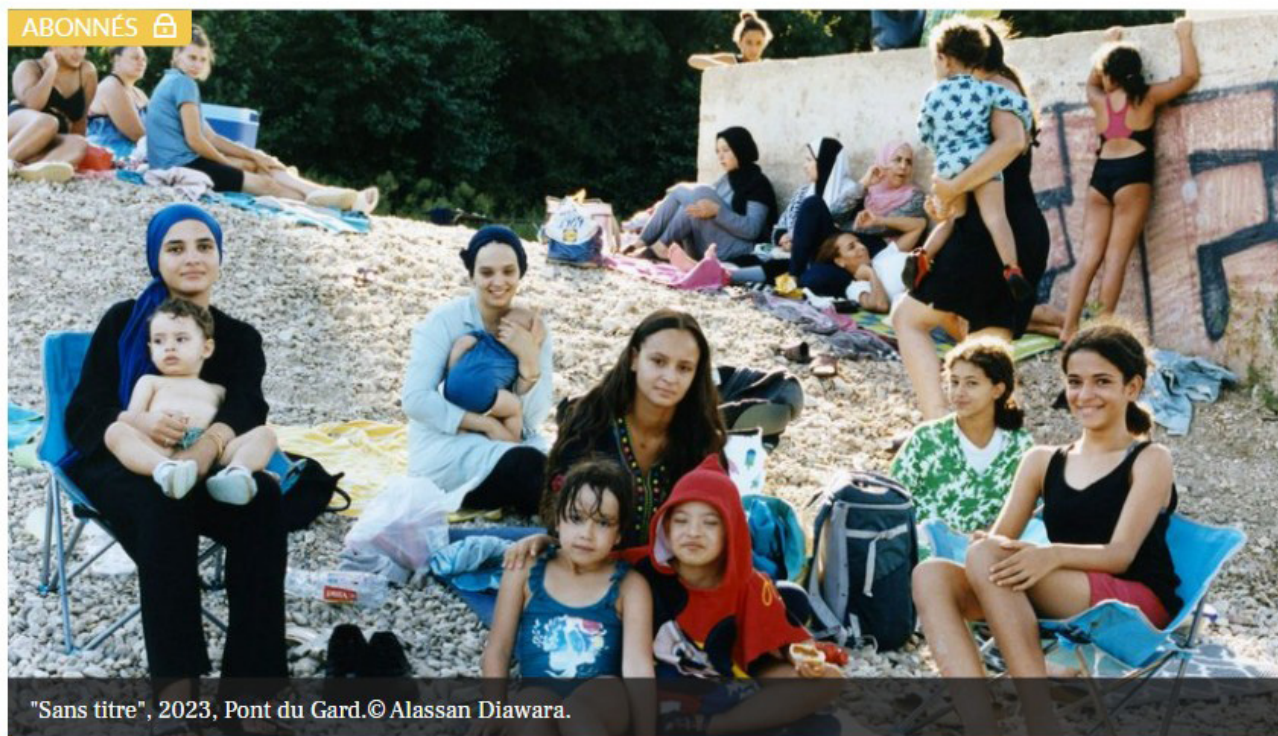
8 cours Gambetta, Lectoure.

05 62 68 83 72

centre-photo-lectoure.fr

Accueil / Culture et loisirs / Expositions

Lectoure : le festival "L'Été photographique" inaugure sa 36^e édition ce samedi



l'essentiel ▶

Rencontres avec les artistes, expositions, vernissage, DJ sets : le festival "L'Été photographique" de Lectoure débute samedi 12 juillet.

Samedi 12 et dimanche 13 juillet aura lieu l'inauguration de la 36^e édition du festival "L'Été photographique de Lectoure" qui propose des expositions dans plusieurs sites en ville. Cette nouvelle édition met en lumière les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie. Les artistes invités ouvrent leurs pratiques à l'autre : ils associent leurs proches, sollicitent des inconnus, construisent leurs images à plusieurs. Leurs œuvres témoignent d'un désir de créer ensemble, d'inventer

des récits collectifs, des territoires d'émotions partagées et de réinventer, par l'art, la manière d'être au monde avec les autres.

Samedi 12 juillet sera tout d'abord consacré aux rencontres avec les artistes : à 14 heures, à la halle aux grains, Kevin Chrismann et Laura Freeth, Nelly Monnier et Eric Tabuchi ; à 15 heures, à l'école Bladé, Alassan Diawara, Anne Desplantez et les enfants du Sarthé ; à 16 heures, à la Cerisaie, Damien Daufresne ; à 17 heures, devant la Cerisaie, Jacques Barbier et Elise Pic ; à 17 h 30, à l'ancien tribunal, Felipe Romero-Beltrán ; à 18 heures, au Centre d'art et de photographie, Françoise Morin et Dara Gottfried.

Puis, le vernissage aura lieu à 20 heures, sur la promenade du Bastion, en présence des artistes, suivi de DJ sets avec YLB (vinyles 45 tours, 1962 à 1992) et DJ Taser (Eurodance, années 90) jusqu'à 2 heures.

Brunch et dédicaces

Dimanche 13 juillet, à 11 heures, au Centre d'art et de photographie, seront proposés un brunch et des dédicaces de "The Overmorrow", de Damien Daufresne, d'"Aller-Retour", de Nelly Monnier et Eric Tabuchi, de "Parce que. Ici." d'Anne Desplantez et des éditions du collectif le Commun des Mortels. Les boissons seront élaborées sur place, dans le jardin, du jeudi au dimanche, pendant le festival.

Tous les dimanches, à 11 heures, à l'office du tourisme, partira une visite commentée des expositions. Les lieux d'exposition seront ouverts de 14 heures à 19 heures, tous les jours, jusqu'au dimanche 21 septembre.

Tarifs : 6 €; gratuit pour les Lectourois, adhérents, moins de 18 ans, étudiants en art et médiation, personnes à mobilité réduite, demandeurs d'emploi et bénéficiaires de minima sociaux. Renseignements au 05.62.68.83.72, par mail (info@centre-photo-lectoure.fr) ou sur centre-photo-lectoure.fr.

Un "retour aux sources" de l'été photographique de Lectoure : le festival est lancé avec neuf expositions



Laura Caval est chargée de communication au Centre d'art et de photographie de Lectoure. / DDM - Camille Chable

l'essentiel ▼

La 36e édition du festival de l'été photographique de Lectoure est lancée depuis le 12 juillet. Les visiteurs gersois, touristes et les Lectourois peuvent découvrir neuf expositions photographiques autour du thème "Ensemble". Scènes du quotidien, portraits d'enfants ou encore univers féérique sont à observer jusqu'au 21 août.

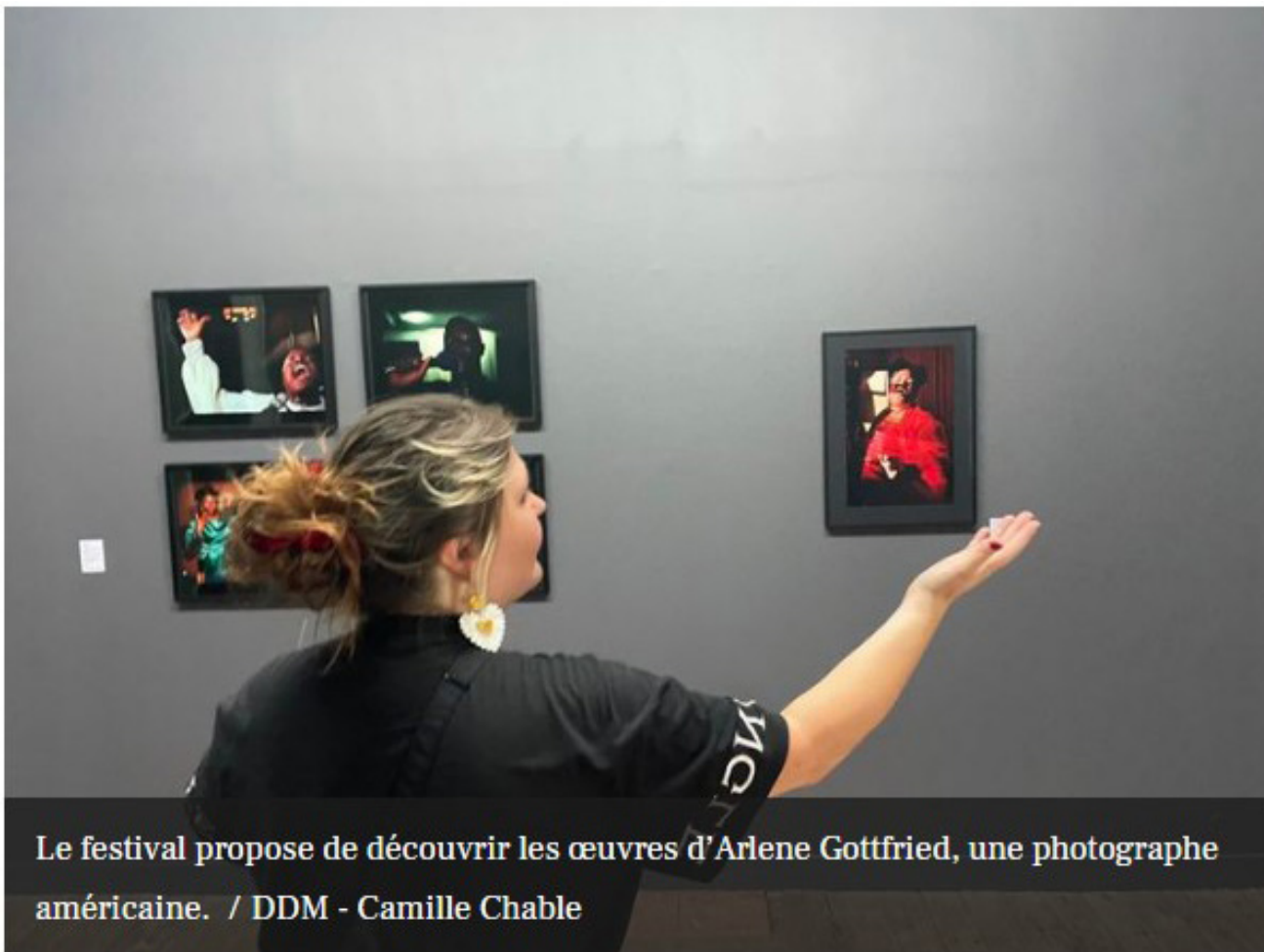
L'ancien tribunal, la halle au grain ou une ancienne école... répartis dans cinq des lieux les plus emblématiques de la ville, habituellement fermés au public, le festival de l'été photographique de Lectoure se concentre cette année sur un mot fort : "Ensemble".

Neuf expositions sur cinq sites

Ainsi, aucune des expositions du festival n'a été réalisée seule, mais en duo, en couple ou avec d'autres personnes comme sujets. "On est un peu retournés aux sources de l'été photographique de Lectoure en proposant beaucoup plus d'expositions-photos que les autres années, où d'autres styles étaient mêlés."

Au total, le festival comporte neuf expositions, ouvertes tous les jours jusqu'au 21 août, de 14 heures à 19 heures.

Les visiteurs peuvent y découvrir deux présentations sur le thème de l'enfance, suivre la quête de la "moissonneuse-batteuse enterrée", plonger dans un "univers féérique" ou même participer à une enquête sur de mystérieuses photos prises dans les années 1930.



Le festival propose de découvrir les œuvres d'Arlene Gottfried, une photographe américaine. / DDM - Camille Chable

Dans chaque lieu d'exposition, la scénographie est très travaillée. "C'est un point très important pour nous. On ne peut pas arriver et poser les photos comme ça. Il faut les agencer pour que l'ensemble fasse sens."

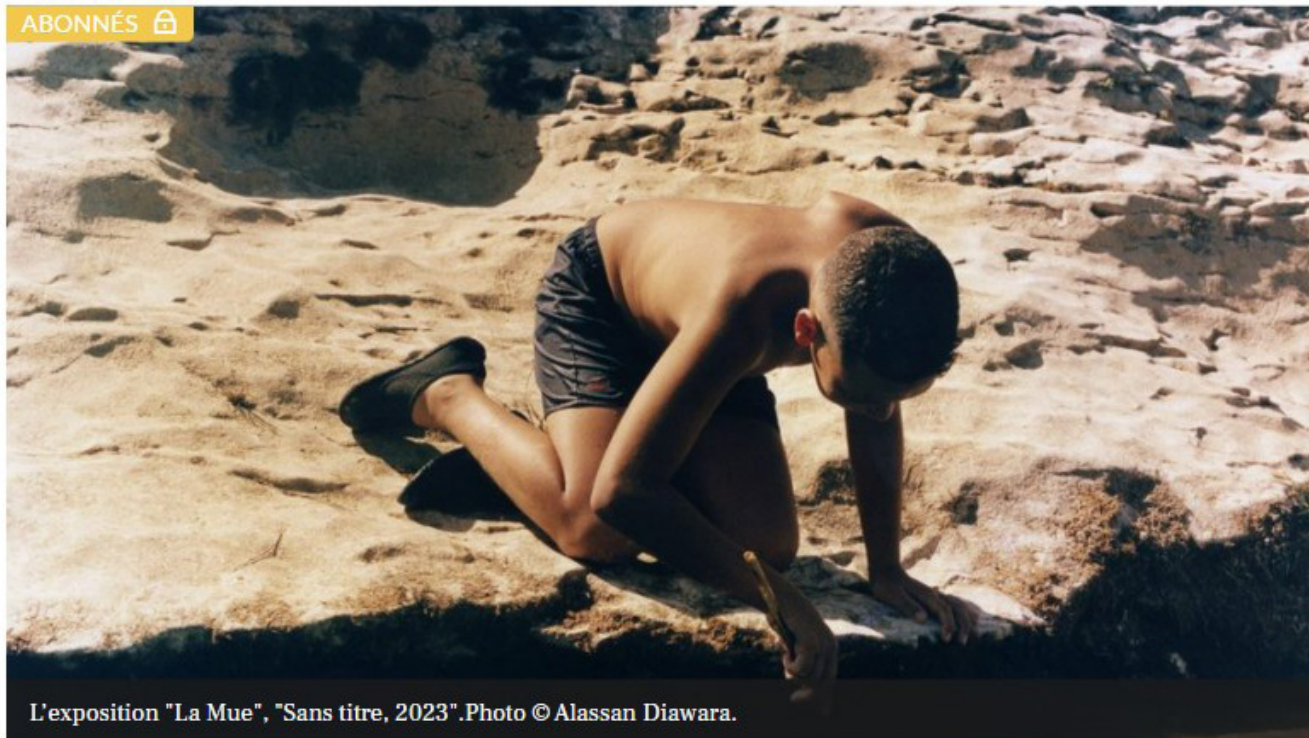
Et si ce n'était pas suffisant, un parcours a été installé dans les rues de Lectoure par le collectif Commun des mortels. Ce dernier possède 3 millions de photographies, récupérées et chinées dans les vide-greniers, représentant des scènes de vie quotidienne d'inconnus.

"Ces œuvres sont répartis par groupes de trente dans certains espaces, mais leurs emplacements ne sont pas clairement indiqués. Cela permet aux visiteurs et aux Lectourois de découvrir la ville sous un nouvel angle en passant par des endroits où ils ne vont pas forcément", avance Laura Caval. Le programme complet des expositions et des animations est à retrouver sur le site internet du Centre d'art et de photographie de Lectoure : centre-photo-lectoure.fr

L'accès au festival et aux expositions coûte 6 euros, mais est gratuit pour les moins de 18 ans et les Lectourois.

Plongée nocturne et visites imprévues : "L'Été photographique" de Lectoure se poursuit

ABONNÉS 



L'exposition "La Mue", "Sans titre, 2023". Photo © Alassan Diawara.

Expositions, Lecture

Publié le 10/08/2025 à 05:11

Correspondant du Gers

Mardi 12 août, à 21 heures, dans le cadre de "L'Été photographique" de Lectoure, les médiateurs du festival proposent des parcours nocturnes des différentes expositions, au départ de l'office du tourisme.

Mercredi 13 août, à 16 heures, la commissaire d'exposition, Damarice Amao, propose une visite de l'exposition "A voice of her own", d'Arlene Gottfried, au Centre d'art et de photographie. A 18 heures, au cinéma Le Sénéchal, ce sera la diffusion du film documentaire "Ernest Cole, photographe de Raoul Peck" et du court-métrage "In the street" d'Helen Levitt et James Agee. La projection sera suivie d'un moment d'échange avec Damarice Amao, historienne de la photographie, et d'un verre de l'amitié.

Mercredi 20 août, de 11 heures à 13 heures, sera organisée une visite contée à l'école Bladé avec la découverte de l'exposition "La Mue" d'Alassan Diawara à travers des lectures de contes pour les enfants de 3 à 7 ans. Le tout en partenariat avec la médiathèque de Lectoure.

Pass expositions : 6 €; gratuit pour les Lectourois, les adhérents, les moins de 18 ans, les étudiants en art et médiation, les personnes à mobilité réduite, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires de minima sociaux.

Renseignements au 05.62.68.83.72 ou par mail (info@centre-photo-lecture.fr).

Accueil / Culture et loisirs / Expositions

Une exposition sur les migrations et le langage présentée pour l'Été photographique de Lectoure

ABONNÉS 



Habib, Youssef et Bilal essaient de lire les premières pages de la Loi Immigration. Lyly

[f](#) [X](#) [in](#)  

Expositions, Lecture

Publié le 12/08/2025 à 05:15

Correspondant du Gers

Felipe Romero Beltran, artiste colombien, a une formation dans la recherche en photographie, un intérêt pour l'art conceptuel. L'exposition présentée pour l'Été photographique 2025 dans la salle de l'ancien tribunal, révèle, en vidéo, un projet autour du langage, du mélange des cultures et des migrations.

Pour ce projet, Felipe Romero Beltran a demandé à trois migrants marocains qui arrivent en Espagne, à la frontière, de lire le préambule de la Loi

immigration espagnole qu'ils sont censés connaître. Avec cet exercice assez simple en soi, il souligne toute la difficulté et même l'impossibilité de comprendre cette administration étrangère pour des immigrés. Non seulement la complexité de la loi, mais aussi la langue elle-même.

Sur le mur, sont affichées toutes les pages de cette Loi immigration. Les dix premières sont lues par les trois personnages dans la vidéo.

C'est bien ce mot, l'inintelligibilité, qui est au cœur du travail de l'artiste. La réalité des déplacements, de la rupture avec un quotidien, un monde, un socle, pour arriver dans une nouvelle culture qu'on doit découvrir et adopter.

Sur la table, les livres du photographe avec des portraits de migrants, des regards assez puissants qui témoignent d'histoires, de déchirements et d'une volonté très forte, d'un espoir d'une vie meilleure.

L'installation vidéo "Recital" et les livres de photographies de Felipe Romero Beltran sont visibles dans la salle de l'ancien tribunal, au premier étage de la mairie de Lectoure, pendant l'Été photographique.

Miradoux. Double expo pour les Polaroids

ABONNÉS 



Thomas Dhellemmes expose à L'Été photographique./DDM Lily

[f](#) [X](#) [in](#)  

Expositions, Miradoux

Publié le 19/08/2025 à 05:11

Correspondant du Gers

Jusqu'au 21 septembre 2025, dans le cadre du programme associé de L'Été photographique de Lectoure, le photographe Thomas Dhellemmes présente deux expositions, à l'église du Saint-Esprit et à la Manufacture Royale de Lectoure.

Thomas Dhellemmes vit et travaille à Paris. Depuis plus de 20 ans, il revendique "une autre façon de voir, d'observer", privilégiant l'intimité de l'instant capturé avec son Polaroid, qui ne lui permet qu'une seule prise.

Toujours à la recherche de l'élément qui se détache dans le paysage, il s'attarde aussi bien sur les traces d'un chemin que sur la forme abîmée d'un légume ou d'un objet.

Dans ses images, chaque détail, aussi infime soit-il, est mis en lumière, invitant à une observation calme et attentionnée du monde qui nous entoure.

Avec *Chemin(s)*, Thomas Dhellemmes livre une méditation poétique sur la marche, la lenteur et l'intériorité. "Mes chemins ne ressemblent pas aux chemins qui vont d'un point à un autre. Ils ressemblent aux lignes d'une main, symboles de notre vie. Une vie de détours, de renoncements, mais aussi d'aboutissements et de bonheurs".

Ses expositions invitent à observer et ressentir. "Un lieu comme la Manufacture Royale de Lectoure m'inspire. J'aime me laisser envahir par son silence et sa quiétude."

Exposition Chemin(s), église du Saint-Esprit, rue du 14 juillet de 14 h à 19 h jusqu'au 21 septembre. Exposition Silences à la Manufacture Royale de Lectoure les 23 et 24 août de 14 h à 18 h. En présence de Thomas Dhellemmes qui dédicacera les livrets d'exposition.

Lecture : ateliers, visites et expositions jusqu'au 21 septembre pour "L'Eté photographique"

ABONNÉS 



L'exposition "Monnier-Tabuchi" sur l'architecture locale est installée sous la halle aux grains de Berrac.DDM Lyly.

Expositions, Lecture

Publié le 21/08/2025 à 05:12

Correspondant du Gers

"L'Eté photographique" se poursuit jusqu'au dimanche 21 septembre. Les expositions des différents sites sont visibles tous les jours, de 14 heures à 19 heures. Elles seront fermées exceptionnellement les lundis et mardis en septembre. L'exposition "Felipe Beltran", dans l'ancien tribunal (au 1er étage de la mairie), est accessible de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30 (plein tarif : pass à 6 €; gratuit pour les Lectourois ; demi-tarif pour les adhérents, les moins de 18 ans, les étudiants en art et médiation, les personnes à mobilité réduite, les demandeurs d'emploi et bénéficiaires de minima sociaux). Tous les vendredis jusqu'au vendredi 29 août est proposé

un atelier jeune public au Centre d'art et de photographie. Les médiateurs du festival proposent aux plus jeunes de découvrir les expositions au travers d'ateliers de pratique artistique et photographique (pour les 6 à 12 ans, sur réservation). Tous les dimanches, à 11 heures, jusqu'au dimanche 21 septembre, aura lieu une visite commentée des expositions. Les médiateurs du festival proposent des parcours de visites différents chaque semaine.

Renseignements au 05.62.68.83.72, par mail (info@centre-photo-lecture.fr) ou sur centre-photo-lecture.fr.

Trois expositions à Lectoure interrogent le temps et les métamorphoses sociales

ABONNÉS 



800 portraits des années 1920 déposés à Lectoure restent anonymes.DDM Lyly.

[!\[\]\(d66ff64371a51729ac8c1cdaa685ba6f_img.jpg\)](#) [!\[\]\(0f31ebba7abcd47777e178db26f29705_img.jpg\)](#) [!\[\]\(63ea948177b1bcc486b2b76d20d5fb69_img.jpg\)](#) [!\[\]\(886f7dced1265a6d438eca0881817b40_img.jpg\)](#) [!\[\]\(bb381b56be27580041e232a6cbb04464_img.jpg\)](#)

Expositions, Lectoure

Publié le 02/09/2025 à 05:14

Correspondant du Gers

L'exposition installée à l'école Bladé dans le cadre de "L'Eté photographique" dévoile un parcours à travers trois expositions qui interrogent le passage du temps et les transformations sociales. De l'adolescence aux visages oubliés des années 1920, cette programmation offre un regard sur les mutations contemporaines.

"La Mue", d'Alassane Diawara, ouvre le parcours avec un corpus photographique réalisé entre 2019 et 2025, présenté "comme un pêle-mêle" de son travail documentaire. Parti au Kenya photographier des athlètes de haut niveau pour une marque de sport, Alassane Diawara a profité de son temps libre pour immortaliser des lycéens du Saint-Patrick's High School. Une approche sociologique de ce projet où le sport devient un moyen d'ascension sociale très important.

Dans la 2e salle, Alassane Diawara poursuit avec une série de portraits de ses propres neveux à Paris en 2020, dans le cadre des "Regards du Grand Paris". Ce projet ministériel lancé en 2016 et qui s'achèvera en 2026 documente les mutations du territoire parisien et de sa banlieue éloignée. La question du regard y est centrale.

Du flou

Anne Desplantez présente quant à elle un travail collaboratif mené depuis trois ans avec les enfants du Sarthé, une maison d'enfants à caractère social, proche de Lectoure. La photographe s'est intéressée, avec eux, au temps qui passe, à leur endroit préféré en ce lieu, à leurs jeux. L'originalité réside dans l'idée de maintenir volontairement un flou : qui a pris telle ou telle photo, les enfants ou Anne Desplantez ?

Une mémoire suspendue

L'exposition se clôt sur une énigme photographique : 800 portraits anonymes des années 1920, issus d'un don exceptionnel de 80 plaques de verre au Centre d'art et de photographie de Lectoure. Une seule indication temporelle subsiste : "Martres, 1933" sur l'un des tirages. Malgré les recherches menées auprès des différentes communes nommées Martres en Occitanie, l'origine de ces visages inconnus qui défilent en vidéo demeure mystérieuse. A ce jour, personne n'a reconnu quelqu'un. Une mémoire collective en suspens qui interroge le rapport aux traces du passé.

« L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE », C'EST PARTI !

PUBLIÉ LE 15 JUILLET 2025



La commissaire au micro Crédits : CMA

Le président de l'Été photographique de Lectoure, Dominique Paillarse, a inauguré le festival de photographie. Cette année, L'Été photographique de Lectoure examine les différentes façons de créer une communauté et de collaborer avec et pour la photographie. Les artistes de cette édition travaillent parfois en couple, en duo ou en collectif. Ils impliquent de nombreux acteurs extérieurs, invitent des proches ou des inconnus à figurer dans leurs images. Ensemble, ils élaborent des imaginaires, des espaces de sensibilité partagée et ouvrent des perspectives vers une existence collective. Chacun à leur manière, ces projets mettent à l'épreuve l'expérience de la co-création, dans une optique aux résonances résolument éthiques et politiques. Fondée en 1987, l'association Arrêt sur images a d'abord organisé une exposition chaque été, puis, à partir de 1990, un festival : L'Été photographique de Lectoure.

Le Centre d'art et de photographie de Lectoure est le seul centre d'art dédié à la photographie en région Occitanie. Il a été reconnu dès 1991 par le Ministère de la Culture comme l'un des sept centres d'art en France consacrés à la photographie et a reçu le label CACIN en 2020 (Centre d'art contemporain d'intérêt national). Orienté vers la photographie mais ouvert à toutes les formes d'art contemporain, le Centre d'art et de photographie contribue à la sensibilisation et à l'éducation artistique sur le territoire à travers la diversité de ses initiatives. Il organise tout au long de l'année des expositions monographiques et collectives. Il soutient la création artistique en accueillant des artistes en résidence, en produisant et en diffusant des œuvres inédites, et favorise l'accès à la culture en milieu rural par des actions de médiation destinées à un large public.

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE À LA HALLE AUX GRAINS

PUBLIÉ LE 22 JUILLET 2025



Les visiteurs émerveillés Crédits : CMA

Ce samedi, à la halle aux grains de Lectoure, nous avons pu découvrir deux artistes, Nelly Monnier et Éric Tabuchi.

Dans le cadre du projet ARN (Atlas des Régions Naturelles), Nelly Monnier et Éric Tabuchi poursuivent une documentation systématique des paysages ainsi que de l'architecture vernaculaire du territoire français. L'exposition est consacrée à leur récente exploration du Gers, réalisée dans le cadre d'une résidence Capsule au Centre d'art et de photographie de Lectoure. Pour cette occasion, le duo présente pour la première fois le fruit de leur arpentage sous la forme d'un journal alliant textes et images. Ils y partagent leur vision unique de la région, éloignée des traditionnelles représentations de carte postale du Gers.

Nelly Monnier. Après avoir grandi à la campagne et effectué des études de cinéma à Bourg-en-Bresse, elle obtient un DNSEP à l'ENSBA de Lyon en 2012. Sa pratique est enrichie par de nombreux voyages « de proximité », notamment pour le projet d'Atlas des Régions Naturelles qu'elle mène avec Éric Tabuchi. Oscillant entre abstraction et documentaire, son approche picturale associe paysages et formes culturelles, que ce soit sur toile ou directement sur le mur.

LE PETIT JOURNAL
PRESSE RÉGIONALE GRAND PUBLIC
22 JUILLET 2025

Éric Tabuchi est un artiste français d'origine dano-japonaise qui réside et travaille en Essonne. Sa pratique photographique s'étend de l'édition à l'installation, en passant par la sculpture. Il documente le territoire français, englobant villes, paysages périurbains et campagnes, ainsi que ses typologies architecturales, avec une approche analytique et systématique.

CMA

Publié dans Lectoure, Gers, Lomagne, Lomagne gersoise Thématiques : Villes / Villages

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE 2025 : UN BILAN À MI-PARCOURS POSITIF

PUBLIÉ LE 2 SEPTEMBRE 2025



Image de l'exposition Crédits : Estate Arlene Gottfried

À mi-parcours, l'été photographique de Lectoure affiche une fréquentation en nette hausse, témoignant d'un engouement fort pour la 37ème édition de cet événement culturel désormais bien ancré dans le paysage du Gers. Avec 3705 entrées enregistrées sur les cinq premières semaines, le festival dépasse largement les chiffres de l'année précédente qui s'établissaient à 2665 entrées sur la même période. Cela représente donc une augmentation de la fréquentation de +39,03% par rapport à 2024. Sur les 3705 entrées, 681 personnes ont participé aux visites guidées, ateliers et événements proposés par nos médiatrices. 3006 personnes ont opté pour un pass d'accès aux expositions, dont 818 pass gratuits, délivrés conformément à la politique d'accessibilité du festival, et 2188 pass ont été achetés au tarif de 6 euros, ce qui permet de générer une billetterie importante.

En août, malgré des conditions météorologiques extrêmes, dix jours de canicule ayant conduit à une vigilance rouge, le festival a su s'adapter rapidement. Les horaires ont été modifiés : au lieu des horaires d'ouverture habituels de 14h à 19h sur tous les sites, les lieux d'expositions ont ouvert de 10h à 14h. Uniquement le Centre d'art et de photographie qui dispose d'une climatisation est resté ouvert de 16h à 19h. Malgré ces contraintes, la fréquentation a été maintenue.

LECTOURE LE MAG N°65
PRESSE RÉGIONALE GRAND PUBLIC
ÉTÉ 2025



LECTOURE N°65

Mag'

Magazine de communication de la ville de Lectoure.



La ville de Lectoure
DONNE DU SOURIRE AUX JEUNES

Culture

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE

Du 12 juillet au 21 septembre 2025

Pour cette 36^{ème} édition, L'été photographique de Lecture met à l'honneur la collaboration. Depuis près de quarante ans, ce festival porté par les équipes du Centre d'art et de photographie de Lecture, l'association Arrêt sur images avec le soutien des bénévoles et des partenaires locaux, incarne cette dynamique collective. Ensemble, ils font rayonner les diverses manières de faire communauté et de collaborer avec et pour la photographie, quelles que soient les circonstances.

Du 12 juillet au 21 septembre : huit expositions dans des lieux emblématiques du patrimoine lectourois, accompagnées de nombreuses propositions d'ateliers, de rencontres, de visites commentées ou de projections qui invitent le public à prendre part à l'expérience.

Les artistes invités, qu'ils travaillent en duo, en couple ou en collectif, ouvrent leurs pratiques à l'autre : ils associent leurs proches, sollicitent des inconnus, construisent leurs images à plusieurs. Leurs œuvres témoignent d'un désir commun de créer ensemble, d'inventer des récits collectifs, des territoires d'émotions partagées et de réinventer, par l'art, la manière d'être au monde avec les autres.



Entre explorations artistiques et promenade urbaine, L'été photographique de Lecture propose une aventure à la fois poétique et chaleureuse à découvrir absolument.



**PROGRAMME
DE L'ÉTÉ**

AVEC

- Kevin Chrismann & Laura Freeth
- Collectif le commun des mortels
- Damien Daufresne
- Alassan Diawara
- Anne Desplantez & les enfants du Sarthé
- Arlene Gottfried
- Nelly Monnier & Éric Tabuchi
- Felipe Romero Beltrán
- Visages d'enfance dans les années 1920

Commissaires associés :

- Damarice Amao & Marine Segond

HORAIRES

Du 12 juillet au 21 septembre.
 Ouvert tous les jours,
 de 14h à 19h.

Expositions fermées en cas
 de vigilance orange canicule.
 Fermetures exceptionnelles les
 lundis et mardis en septembre.

Inauguration :

- Samedi 12 juillet 14h :
rencontre avec les artistes
dans les différents lieux
d'exposition.
- Samedi 12 juillet 20h :
soirée de vernissage sur
la promenade du Bastion.
- Dimanche 13 juillet 11h :
signature de livres avec
les artistes exposés dans
le jardin du centre d'art.

Tous les vendredis

- à 10h, en juillet/août :
- ateliers jeune public
Centre d'art et de photographie de Lectoure.

Tous les dimanches

- à 11h :
- visites commentées
Au départ de l'Office de Tourisme.

Les mardis

- 22 juillet, 12 et 26 août, à 21h :
- nocturnes dans les
expositions à la nuit tombée
Au départ de l'Office de Tourisme

Mercredi 23 juillet

- de 11h à 13h :
- visio contée
En partenariat avec la médiathèque
Cérisais.

Samedi 26 juillet

- à 16h :
- lectures dans l'exposition
Avec L'écriture à voix haute,
Halle aux grains

Mercredi 30 juillet

- de 10h à 16h :
- stage créatif
*Avec le collectif le commun
des mortels,*
Centre d'art et de photographie,
Lectoure.

Samedi 2 août

- à 18h :
- visite insolite, un verre à la
main
Avec De la terre au verre,
Halle aux grains.

Jeudi 7 août

- de 10h à 16h :
- marathon philo
Avec Bernard Benattar,
Centre d'art et de photographie,
Lectoure

Mercredi 13 août

- à 16h :
- visite
*Avec Damarice Amao, commissaire
d'exposition,*
Centre d'art et de photographie,
Lectoure.

Mercredi 13 août

- à 18h :
- projection du film
documentaire "Ernest Cole,
photographe" de Raoul Peck,
suivi du court-métrage "In
the street" de Helen Levitt et
James Agee
Cinéma Le Sénéchal

Mercredi 20 août

- de 11h à 13h :
- visio contée
En partenariat avec la médiathèque
École Biadé

Samedi 30 août

- à 16h :
- lectures dans l'exposition
Avec L'écriture à voix haute,
L'école Biadé

**Samedi 20 & dimanche 21
septembre**

- toute la journée :
- Journée européenne du
patrimoine
Entrée gratuite pour tous.

Samedi 20 septembre

- à 18h :
- performance
de Kevin Chrismann
et Laura Freeth.
Halle aux grains

Samedi 20 septembre

- à 20h :
- blindtest spécial été
photographique
Avec Y. R.
Jardin du Centre d'art et de
photographie de Lectoure.

PLUS D'INFORMATIONS SUR
WWW.CENTRE-PHOTO-LECTOURE.FR

PASS À 6 EUROS.
GRATUIT
POUR LES LECTOUREOIS-ES !



RADIO FIL DE L'EAU
PRESSE RÉGIONALE GRAND PUBLIC
23 JUIN 2025 ET 12 JUILLET 2025

[Radio Fil de l'eau émission Laura & Martha](#)

[Radio Fil de l'eau émission Nelly Monnier & Eric Tabuchi +
Laura Freeth & Kevin Chrismann](#)

RADIO FIL DE L'EAU
PRESSE RÉGIONALE GRAND PUBLIC
26 JUIN 2025

[Radio coteaux](#)

ROMAIN SALOMON

RÉSEAUX SOCIAUX - INSTAGRAM

9 JUILLET 2025



salomon_roman et centrephotolectoure
Centre d'art et de photographie de Lecture

salomon_roman Plus que quelques jours, samedi 12 juillet à 11h, avant le live concernant la photographe Arlene Gottfried, sur le compte Instagram du Centre d'art et de photographie de Lecture - @centrephotolectoure.

Avec Damarice Amao, historienne de la photographie et co-commissaire de la nouvelle édition du festival « L'été photographique de Lecture », nous vous attendons nombreux pour parler d'Arlene Gottfried et de la photographie en tant qu'outil, créateur de connexion et d'affection. La photographie états-unienne l'utiliserait comme un moyen de créer du lien avec des inconnus et d'imaginer une nouvelle forme de relation avec ses amis et sa famille. Tout comme l'indique le titre de l'édition 2025 de « L'été photographique de Lecture », la photographie ne serait-elle pas, pour Arlene Gottfried, un moyen d'être « Ensemble » ?

« A voice of her own », Centre d'art et de photographie de Lecture, du 12 juillet au 21 septembre 2025.

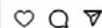
Une exposition réalisée dans le cadre de la nouvelle édition du festival « L'été photographique de Lecture ». En partenariat avec Les Douches la Galerie et le CRP / Centre régional de la photographie Hauts-de-France.

Images:

1. « Wolverine Camper », 1979 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris
2. « Gospel Singer », 1960 © Estate Arlene Gottfried / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

@arlenegottfriedphotos @villedelectoure @lesdoucheslagalerie
@crpnord #Live #LiveInstagram #ArleneGottfried
#CentrePhotolectoure #EtePhotolectoure
#LetePhotographiqueDeLecture #Portrait #NewYork
#Photographie #Photographe

Modifié · 14 sem



Aimé par lorocov et 80 autres personnes
9 juillet

Ajouter un commentaire...

Publier

ROMAIN SALOMON RÉSEAUX SOCIAUX - LIVE INSTAGRAM 12 JUILLET 2025



centrefotolecture et 2 autres
Audio d'origine

centrefotolecture Live au cœur de l'exposition « A voice of her own » consacrée à Arlene Gottfried, avec l'historienne de la photographie et co-commissaire de l'exposition Damane Amao.

« A voice of her own », Centre d'art et de photographie de Lectoure, du 12 juillet au 21 septembre 2025.

Une exposition réalisée dans le cadre de la nouvelle édition du festival « L'été photographique de Lectoure ». En partenariat avec Les Douches la Galerie et le CRP / Centre régional de la photographie Hauts-de-France.

@arlenegottfriedphotos @villedelectoure @lesdoucheslagalerie @crpnord #Live #LiveInstagram #ArleneGottfried #CentrePhotolecture #EtePhotoLectoure #LetePhotographiqueDeLectoure #Portrait #NewYork #Photographie #Photographe #EtatsUnis
Modifié · 13 sem

Pour vous

folam13 Merci une nouvelle fois pour cette belle découverte d'artiste en live
13 sem 1 J'aime Répondre

vincensdrulhe Bravo merci je vais venir voir
9 sem 2 J'aime Répondre

meliegood Coucou mon citron ça pique bichounet
13 sem 1 J'aime Répondre

atelierstardust
13 sem 2 J'aime Répondre

inlovewith_wine
9 sem 1 J'aime Répondre



centrefotolecture et 2 autres
Audio d'origine

centrefotolecture Live au cœur de l'exposition « A voice of her own » consacrée à Arlene Gottfried, avec l'historienne de la photographie et co-commissaire de l'exposition Damane Amao.

« A voice of her own », Centre d'art et de photographie de Lectoure, du 12 juillet au 21 septembre 2025.

Une exposition réalisée dans le cadre de la nouvelle édition du festival « L'été photographique de Lectoure ». En partenariat avec Les Douches la Galerie et le CRP / Centre régional de la photographie Hauts-de-France.

@arlenegottfriedphotos @villedelectoure @lesdoucheslagalerie @crpnord #Live #LiveInstagram #ArleneGottfried #CentrePhotolecture #EtePhotoLectoure #LetePhotographiqueDeLectoure #Portrait #NewYork #Photographie #Photographe #EtatsUnis
Modifié · 13 sem

Pour vous

folam13 Merci une nouvelle fois pour cette belle découverte d'artiste en live
13 sem 1 J'aime Répondre

vincensdrulhe Bravo merci je vais venir voir
9 sem 2 J'aime Répondre

meliegood Coucou mon citron ça pique bichounet
13 sem 1 J'aime Répondre

atelierstardust
13 sem 2 J'aime Répondre

inlovewith_wine
9 sem 1 J'aime Répondre

Voir les statistiques

Aimé par barbierjacques et 94 autres personnes
12 juillet

Ajouter un commentaire... Publier